BX
1419
R4
v. 28
no 11

XXVIIIe Année Le numéro : 15 sous NOVEMBRE 1922

REVUE DOMINICAINE

Directeur : R. P. M.-A. LAMARCHE, O. P.

SOMMAIRE

FRA DOMENICO —UN DOUBLE CENTENAIRE
Abbé Arm. BEAUREGARD, —LA SOURCE NATIONALE
R.P. P.-M. GAUDRAULT, O.P. —NOS DÉFUNTS
Abbé ANTONIO HUOT. —DEUX CITÉS OUVRIÈRES
R.P. LAMARCHE, O.P. —ANTIMODERNE

Dans l'Eglise et dans l'Ordre

Un document à conserver (M.-C. F.) Notre-Dame du Témiscaming (G. Simard, O.M.I.) Lettre du Saint Père sur les Etudes cléricales — Messages aux PP. Hugon et Janvier — "Allez à Jérusalem" — Nouvelles de l'Etranger et de la Province (Fra Domenico).

RECENSIONS — CATALOGUE

Alonie de Lestres : *L'appel de la race* (P.S.D.) L. Groulx : *La France d'outre-mer* (M.-A. L.) Mgr Hedley : *Lex Levitarum* (G.S.) E. Georges : *La question ouvrière* — G. Joannès : *O femmes ! ce que vous pourriez être* — H. Tapie : *Feuilles de route d'un missionnaire* — Catalogue dominicain.

ADMINISTRATION

LE ROSAIRE SAINT-HYACINTHE CANADA

La "Revue dominicaine"

PUBLIEE MENSUELLEMENT

CANADA : $2.00 ETRANGER : $2.25

Avec le "ROSAIRE POUR TOUS" 25 sous en plus par année

LE NUMERO : 15 SOUS.

La *Revue dominicaine*, à part sa chronique des principaux événements "dans l'Eglise et dans l'Ordre," publie des *articles de vulgarisation* traitant d'Ecriture Sainte, de théologie, d'apologétique ou de droit canon, et même des études de philosophie, de littérature, de sociologie ou d'histoire, pourvu que la religion y soit concernée en quelque manière.

La *Revue dominicaine* n'a point de spécialité proprement dite dans le domaine religieux, mais elle accorde une attention particulière aux problèmes d'apologétique envisagés surtout au point de vue canadien.

Collaborateurs à la Revue:

RR. PP. ROULEAU, COUET, CHARLAND, BROSSEAU, DOYON COTÉ, MARION, BÉRARD, RICHER, TRUDEAU, LEDUC, FOREST, PROULX, LAFERRIERE, MIGNAULT, BISSONNETTE, GAUDRAULT, des Frères-Prêcheurs ; L. LALANDE, de la Compagnie de Jésus ; VILLENEUVE, SIMARD, des Oblats de Marie ; MM. les abbés BROSSEAU, Curé de Saint-Jérôme ; COURCHESNE, Principal de l'Ecole Normale de Nicolet ; JEANNOTTE, Professeur au Grand Séminaire de Montréal ; MELANÇON, Chapelain du Pensionnat d'Outremont ; HÉBERT, Directeur des Oeuvres sociales de Montréal ; DESRANLEAU, Chancelier de Saint-Hyacinthe ; LAFERRIÈRE, Professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe ; GÉLINAS, Professeur au Séminaire des Trois-Rivières ; BEAUREGARD, Vicaire à Saint-Vincent de Paul de Montréal.

L'INDUSTRIE

Les découragés nous disent: "nul n'est prophète en son pays" et cependant nous affirmons que

par leurs inventeurs experts spécialisés,
par leurs maîtres-ouvriers, propriétaires, sobres,
par leurs artisans, apprentis, laborieux, bon-
[nêtes,
par la facilité des transports,
par la stabilité des firmes,

nos industries, peuvent et doivent défier toute concurrence au Canada. Etes-vous intéressés dans le commerce et voulez-vous savoir ce qui en est? Voulez-vous offrir à vos clients, disons

des chaussures bien faites, fortes et durables, joignant l'élégance au confort? Avant d'acheter ailleurs, demandez les échantillons et les prix à La Compagnie J.-A. & M. Côté. Cette Maison a été fondée en 1865. Vous voulez offrir à vos pratiques.

des hardes de tissu garanti (pour hommes ou enfants)? Vous vous adresserez à la Maison de confection et de vente en gros, A. Amyot, Place du marché.
Si tout le monde sait que les paroisses qui désirent de très belles et harmonieuses

orgues se hâtent de donner leur ordre à la Maison Casavant Frères, Ltée fondée en 1879; on ne sait pas assez que la Compagnie de

phonographes Casavant, est une Maison distincte qui a son bureau particulier et sa fabrique et une administration spéciales et des agences.
(On demande le Phonographe Casavant aux Agents.)

Ce que nous venons de dire s'applique d'une façon spéciale

aux Machineries. Car il est un fait constant que pour établir un atelier solide et de toute sécurité, que ce soit un moulin à scie, une fromagerie etc., La Compagnie F. X. Bertrand, vous offrira ses spécialités... et tout ouvrage de fonderie. On en peut dire autant pour la Maison Chalifoux, fondée en 1819, qui n'a cessé de fournir à nos habitants soucieux de leur véritable intérêt, des machines *agricoles* de toute première qualité. J'ai lu avec un vrai plaisir les "Notes intéressantes" (rédigées en vrai français) sur la batteuse "Dominion". Les intéressés peuvent obtenir les catalogues à demande.

Nul ne contestera à la Maison de L. P. Morin & Fils *menuisiers,* le bon renom de cet atelier, l'exactitude à livrer ses commandes ou à finir ses travaux. (Voir l'annonce.) Ce n'est que justice d'encourager l'industrie locale des

biscuits fabriqués par la Maison Langevin & Fils, car elle le mérite.. Nous ne savons pas toujours ce qu'il en coûte pour donner au public curieux satisfaction en lui offrant une revue ou des

livres. La Compagnie d'Imprimerie et de Comptabilité successeur et propriétaire du plus ancien journal du Canada "Le Courrier de Saint-Hyacinthe", ne cesse d'améliorer son atelier afin de le rendre apte à entreprendre la publication de tous volumes dignes de retenir l'attention des lecteurs sérieux. On peut juger de leur ouvrage par la Revue.

LE COMMERCE

On est propriétaire, on est à soi-même son comptable, et son commis très fidèle, et le très dévoué serviteur du public: car ici tous travaillent pour vivre et on laisse vivre tout le monde et il faut peu pour bien vivre; — alors?

—Alors le commerce en gros ou au détail vous donnera pour votre argent si vous vous adressez à *La Maison Girouard Limitée,* pour acheter vos chaussures et vos claques en gros.. (Téléphone Bell 296) et à MM. Desrosiers & Séguin pour acheter au détail, 143 rue Cascades.

Une maisou se fonde par le travail, l'économie, le savoir-faire oui! mais aussi par la fidélité de la clientèle. Rien ne console de la tristesse de la désertion des clients qui cause la ruine des commerçauts honnêtes, mais succès et longue vie sont assurés aux Maisons qui gardent leurs clients. C'est donc avec plaisir que je signale aux amis des livres, la plus ancienne

librairie, Maisou fondée en 1872 par Monsieur E. H. Richer, ancien zouave et chevalier de l'ordre de Pie IX. Ce sera cette année même, la fête des noces d'or de la Maison Richer, (La Maison E. H. Richer et Fils a une succursale à Sherbrooke).

On trouvera ailleurs des pharmacies plus sombres, ayant l'aspect lugubre des apothicaireries antiques, mais ici que vous visitiez, sur la rue Cascades les

pharmacies de M. J. H. E. Brodeur, Place du Marché, au No 165, où bien celle du No 197, connue sous le nom de "Pharmacie Collette' vous serez charmé de l'es-

pect enchanteur dû à la clarté, à l'ordre et à la plus méticuleuse propreté. Chacune à ses spécialités. (Voir aux cartes d'affaire.)

Un centre comme le nôtre doit se suffire à lui-même d'une façon générale et ses négociants et importateurs doivent pourvoir les détaillants et les métiers. C'est ce qui se passe dans le commerce *des sucres, des tabacs etc.,* si on s'adresse à la Maison "Lafrance & Sylvestre"; *des grains* et *farines,* si on s'adresse aux Maisons "Hubert & Dupont" ou "J.-O. Dupras". (Voir aux annonces).

On trouvera classées, tant bien que mal, les annonces des amis de notre Revue à Saint-Hyacinthe, à Montréal, à Ottawa, à Québec. Les pages d'annonces sont à consulter à l'occasion et si l'on veut nous rendre service qu'on signale cette Revue.

LA LIGNE FRANCAISE

P. S. On insinue dans le public qu'il ne se dit pas de messe à bord des paquebots de la ligne française. Erreur ou calomnie. "Lors de ma dernière traversée sur *France* 25-31 mai 1920, il se disait plusieurs messes chaque matin et le dimanche un office très solennel a réuni au grand salon, à 9 heures, tous les catholiques". fr. C. Doyon, O. P.

L'ARCHITECTE

de nos Couvents de Québec et de Montréal (en construction), est M. Albert LaRue, professeur à Montréal. Il tient son bureau rue Fairmount, No 1026.

C. D

Fondée en 1874

La Banque d'Hochelaga

Capital Autorisé $10,000,000.
Capital et Réserve 8,000,000.
Total de l'Actif 75,900,000.

L'Accroissement de la valeur personnelle et de la capacité exécutive de tout individu est une nécessité vitale de notre époque. Quelque soit le régime social sous lequel il vive, l'homme ne peut accroître sa valeur personnelle qu'en autant qu'il est exempt des anxiétés financières par l'exercice d'une **JUSTE ET SAINE ECONOMIE.**

Un **COMPTE D'EPARGNE** à la Banque est la base sur laquelle s'édifie l'avenir.

NOUS SOMMES A VOTRE SERVICE

A. C. CRÉPEAU, Gérant.

TEL. RESIDENCE 214 W TEL. RESIDENCE 214 J TEL. BUREAU 88

Maison établie en 1870

A. BLONDIN & CIE

FOURNISSEURS DE

Plomberie et Chauffage

MATERIEL de CONSTRUCTION

115 RUE CASCADES

ST HYACINTHE, P. Q., CANADA

Duckett & Duckett

ASSURANCES

Pour les Cies North British & Mercantile, London, Liverpool & Globe, Atlas, Northern, Commercial Union, etc.

TAUX SPECIAUX POUR LES EGLISES

TÉLÉPHONE BELL 31. **161 Girouard,**

Pharmacie du Dr J. E. A. Collette

Drogues, Remedes Brevetés, Bandages Herniaires, Articles de Toilette, Parfums, Eponges, Chocolats, Etc., Etc.

Attention spéciale aux membres du Clergé et aux Communautés religieuses

PRESCRIPTION DES MEDECINS REMPLIES AVEC LE PLUS... GRAND SOIN

Le Dr A. P CARTIER tiendra son bureau de consultation à la pharmacie

Bureaux et Pharmaeie : 197, rue Cascades, Coin Ste-Anne

Téléphone, jour : 348, de nuit : 311.

TEL BELL 120 RÉSIDENCE 412

J.-B. Dupras

SUCCESSEUR de MM. J.-N. LAPLANTE & CIE

NEGOCIANT en GRAINS et FARINES

...29 rue Laframboise...

EN GROS **MIEL PUR** EN DETAIL

EXTRAIT DU RUCHER DE

Chs. PELOQUIN, St-Hyacinthe

Tél 1547 W.

ENCOURAGEONS L'INDUSTRIE CANADIENNE

LANGEVIN & FILS

(Successeurs de La C ie LANGEVIN)

FABRIQUANT UNE LIGNE GENERALE DE BISCUITS

Tel. Bell 197 82 RUE SAINT-ANTOINE

ST-HYACINTHE, P. Q.

AUX AUTOMOBILISTES

Il nous fait plaisir d'annoncer que nous venons d'ouvrir dans notre établissement un département spécial pour la

Reparation des Automobiles, des Tracteurs et des Engins de toutes sortes

O. CHALIFOUX & FILS, LIMITEE

M.O. DAVID & Cie, Enrg.

Marchands-Tailleurs

84 et 86 rue St-Simon, St-Hyacinthe

Grand Assortiment de

HARDES FAITES

Habillements faits sur commande à court avis.

Fourrures, Chapeaux et Casquettes

BROUSSEAU & Fils

Marchandises Sèches et Nouveautés. . .

67 Rue St-François

ST-HYACINTHE

TELEPHONE 30.

J. D. DESROSIERS ARMAND SEGUIN

Desrosiers & Seguin

MARCHANDS DE

Chaussures, Claques, Valises, Etc.

Téléphone Bell 401 143 RUE CASCADES

En tenant votre bouche en bon état,
vous CONSERVEREZ votre SANTE

si-non vous vous exposez aux plus graves maladies qui très souvent ont leur foyer d'origine dans les dents cariées.

Nos salons sanitaires possèdent toutes les améliorations modernes

Dentiste gradué, Mécanicien dentiste expert et garde malade vous assurent
SATISFACTION COMPLETE

CONFIEZ-NOUS VOTRE BOUCHE SANS CRAINTE

DR. A. BEDARD
19Rue GIROUARD, Chirurgien-Dentiste

Arthur Ledoux
OPTICIEN BIJOUTIER
ST-HYACINTHE, P.Q.

TEL. No.10 201 RUE CASCADES

L. P. MORIN & FILS ENREG.
ENTREPRENEURS MENUISIERS
MANUFACTURIERS DE
PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,
MOULURES, DECOUPAGES, ETC., ETC.
SPÉCIALITÉ
Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles
Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction garantie.
Coin des rues
St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P.Q

EMILE SOLIS
Libraire en gros et en détail.
Assortiment complet d'Articles de Bureaux, Fournitures classiques, Livres, Objets de Piété et de Fantaisie, etc.
Spécialité : Huile d'olive pour Sanctuaire, Livres de récompenses,
Rue Cascades. - - - SAINT-HYACINTHE

UN DOUBLE CENTENAIRE

Les vrais conquérants, ce sont les Fondateurs d'ordre. *Mus par une céleste puissance, esclaves du don qu'ils portent en eux, ils ne peuvent pas ne pas créer. Ils jettent sur l'avenir un regard prophétique qui paraît défier le temps, et ils dressent un édifice où tout une lignée spirituelle viendra, pendant des siècles, s'abriter. L'édifice d'ordinaire atteint sa perfection du premier coup ; du moins les successeurs, dans leur légitime souci d'adaptation, ne pourront-ils rien lui soustraire ou lui ajouter d'essentiel. Quant aux ennemis probables, ils useront leur haine contre ses pierres avec le même succès dérisoire que contre l'Eglise de Dieu.* Ignace de Loyola *fut un de ces prédestinés aux grandes choses, et les Fêtes que l'on prépare en son honneur, à l'occasion du tricentenaire de sa canonisation, seront surtout un hommage à cette éminente grâce qu'il reçut en partage et que la théologie distingue de toutes autres : la grâce de Fondateur d'ordre ou d'institut.*

Les vrais conquérants aussi, ce sont les Apôtres. *Eux paraissent défier l'espace. De leur bâton de missionnaire, ils tracent, au nom du Tout-Puissant, un cercle magique et péremptoire au sein des immenses contrées païennes. Et déjà l'espace est consacré. Viennent les conquérants de la matière, les héros de sang : ils pourront déplacer les frontières, briser les sceptres, bousculer les régimes, martyriser les corps : le territoire des âmes demeure inviolé, car Dieu Lui-même s'en est emparé.*

Après trois siècles d'ostracisme pendant lesquels le Japon demeura fermé à toute influence européenne, soit religieuse, soit politique, on eût pu croire la religion morte avec ses premiers disciples. Mais au début du dernier siècle, les envoyés du Séminaire des Missions étrangères de Paris découvrirent, à leur grande stupéfaction, trente-cinq mille chrétiens japonais, demeurés fidèles et pratiquant le culte en cachette. C'était le résidu de la première conquête de François-Xavier, *ce fils prodigieux que l'on célèbrera en même temps que le père. Voilà un conquérant !..*

Au Canada, nous aurons en particulier de touchants motifs de commémorer dans la joie ce double anniversaire. La grâce du Fondateur avec les charismes de l'Apôtre se sont répercutés sur nos rives. De nombreux établissements de Jésuites, semés de Québec à Edmonton, des œuvres florissantes, nées partout de leur zèle, attestent dans ce pays la durée de leur conquête. Aussi bien les premiers occupants avaient-ils "mis du sang sur leur parole". Plusieurs d'entre eux subirent le martyre, après avoir tracé la route, découvert le lac, et baptisé l'infidèle. Et si leur mort fut précédée de fatigues héroïques et de privations de tout genre, c'est "mille morts" qu'il faudrait écrire, selon une expression favorite du grand siècle, — sans mieux parvenir d'ailleurs à totaliser la somme de bienfaits et de sacrifices dont la patrie leur est redevable. Que leurs héritiers, donc, acceptent nos hommages avec le traditionnel : Ad multos annos ! *Puisse la Compagnie de Jésus se grandir et nous sanctifier davantage, d'année en année, de siècle en siècle* : *ce sera le vœu sincère, en ce jubilé solennel, de tout prêtre, de tout religieux, de tout catholique, de tout bon canadien.*

Fra Domenico.

LA SOURCE NATIONALE

Lorsque vous visitez une campagne et que votre hôte veut vous honorer, il vous conduit dans ce qu'il appelle "le salon". Dans la demi-clarté, vous distinguez des photographies nombreuses encadrées richement. Ce sont ses ancêtres. Sur un guéridon, un lourd album dort dans le mystère. Ouvrez-le : vous verrez des portraits de proches parents et amis. On garde ces photographies avec amour et respect. C'est une relique, c'est la race.

Faites une station à la petite église quand vous y passerez. On vous montrera avec orgueil un banc que l'usure a mordu. C'est celui de l'arrière-grand-père et les genoux d'aujourd'hui s'y posent avec amour et respect. C'est une relique, c'est la race.

Longez les flancs gris du temple, poussez la barrière que vous rencontrez et vous entrerez dans le champ des morts.

Des tombes ! Prenez l'allée centrale et vers les trois-quarts, tournez à droite. Il y a là, entouré d'une chaîne que soutiennent de courts piliers trapus, un carré de terre où dorment des vieux et des jeunes. Une pierre couverte d'inscriptions vous les nomme. Votre guide s'est agenouillé. Tombez à genoux ! Priez avec lui dans le respect et l'amour. C'est la vraie relique, les chaînons immédiats de la race.

Morts, foi et famille, antécédents que l'on porte dans l'âme et qu'on ne peut renier sans être le fruit tombé de l'arbre et piqué dans le chaume pointu. Habitudes d'un autre âge, communiquant la sève des élans généreux qui furent, faisant renaître la beauté morale dont ils se parèrent et repeignant les horizons qui les avaient guidés. L'œuvre ébauchée se continue, la richesse déposée s'augmente et la vitalité sourit près des berceaux.

Mais quand par le crime des siens une race s'arrête, c'est une stupeur ; quand elle se corrompt, c'est une horreur. C'est le geste du gamin insultant une vieillesse honorable ; c'est le ricanement de l'idiot brûlant la demeure de ses pères.

Et pourtant, il y a de ces crimes, sinon en totalité, du moins en partie. Il y a de ces âmes légères au cœur de bronze dont l'égoïsme a tranché net le lien ancestral. Des futilités dominent chez certains chefs qui abaissent la mentalité de la race. Oh ! plutôt disparaître à jamais que de rejeter une parcelle de ce qui fut grand et beau chez nos ancêtres ! Plutôt la mort immédiate que la nullité ! Le drapeau qui brûle est plus honorable que celui que l'on souille.

Mais c'est un cri impuissant. La nation déshonorée par ses enfants flottera comme une épave que l'on pille ou sur laquelle on s'apitoie....

En sommes-nous là ? Oh ! non. Trop de sources d'énergie nous abreuvent encore de l'eau fortifiante du passé, trop d'éclosions se produisent pour désespérer. Trop de réserves demeurent pour croire à plus qu'un sommeil. Toutefois, il y a des germes de mort chez nous. Des maladies graves se sont abattues et plus d'un a lâché prise. Classant ces différents maux qui nous déciment et nous font languissants, nous constatons que les caractères deviennent plus rares, que la voix de la conscience s'éteint ici et là et

s'enroue presque partout, que la bonne charité chrétienne relâche ses liens et devient réticente, que l'esprit public est toujours en bourgeon, que le patriotisme brûle en feux isolés, que les intelligences ne donnent pas le rendement désiré et que sur ces richesses qui se détériorent, un grand vent de plaisir passe en grisant les coeurs. Situation passablement critique que celle-là !

Et pourtant le tableau n'est pas, à notre sens, poussé au noir. Combien de plumes, déjà, ont buriné en traits acérés, une décadence qui n'est pas à son terme ! D'aucuns même ont renoncé à l'avenir, et s'arrangeant un présent qu'ils nomment raisonnable, ils font jaillir d'une abdication en puissance des routes nouvelles où ce qui fut la race chemine avec le seul bagage du souvenir. Ils concrétisent ainsi en types vivants ce dont nous souffrons.

Rongée de ces ulcères, la nation fait appel aux énergies latentes dont elle se sent féconde et rejetant le linceul dont on l'enveloppe prématurément, elle pousse de temps en temps un cri vers ses fidèles. C'est alors une association qui se groupe avec un programme d'emprise sur les jeunes ; c'est une campagne pour la langue, forme *ad hoc* de nos sentiments et de nos idées ; c'est la diffusion du bon journal d'où la lumière et l'énergie débordent ; c'est le syndicat qui pose les assises de l'esprit chrétien et national chez le peuple. Mais tous ces organes ont à travailler sur une matière déjà atteinte. L'afflux des éléments nouveaux porte avec lui la marque du temps et sous ces fronts, que la jeunesse pare d'ordinaire d'un reflet d'idéal parce que purs, grondent des idées malsaines et couvent des rêves déshonorants. La génération dont les premières vagues nous atteignent, surprise par les appâts du siècle présent, a vu se métamorphoser son âme. Elle a fermé le passé, et sous la dictée d'une passion frénétique, elle écrit une page de plaisirs bas et de frivolité déplorable. Que vont être les suivantes ? *Si la première eau qu'elles boiront est impure,* qui tuera dans leurs veines le poison absorbé ? Nos maisons d'éducation ? Nos institutions sociales ? Ce sont des outils merveilleux, mais, dans tous les siècles, les outils ont ciselé la matière, ils ne l'ont pas formée.

Il nous faut donc encore, et c'est la sagesse, revenir à celle qui sait guider les premiers pas et tracer dans l'âme

l'ébauche des routes où il faudra marcher. Un mouvement féminin qui veut comprendre son devoir social, surtout la répercussion de ses actes sur la société, se dessine de plus en plus. Le laisser se débattre dans l'impuissance de ses premiers élans ou tenter de l'écraser sous un prétexte hâtif de quelques fautes, c'est fermer la porte à la rénovation désirée. Non seulement, il faut l'encourager, l'entourer de sympathie, mais l'étendre davantage, en faire pénétrer la notion jusque dans la plus humble famille. La femme, vis-à-vis des poussées modernes n'a pas le droit de rester dans l'ombre et de se considérer comme ayant peu d'influence sur la vie publique : elle n'est pas présentement forcée de faire de la politique et c'est tant mieux, mais elle a le devoir de ne jamais oublier le concours qu'elle peut apporter dès à présent à la vie sociale.

Et c'est ce concours qu'aujourd'hui la race lui demande ardemment. Que peut-il être et comment le fournir ? Voilà le but de l'article présent que nous titrons "source nationale", parce que c'est la nation, avec ses traditions et ses espoirs, qui se place en regard de l'œuvre féminine.

* * *

Si nous passons en revue les maux nommés plus haut, nous constatons que si les caractères s'affaiblissent c'est qu'on ne les a pas bien formés. Il serait téméraire d'affirmer que, dans une nation neuve comme la nôtre, les énergies soient rendues à bout et le ressort moral à jamais amolli. Non, les vieilles races ont encore des sursauts qui surprennent le monde : la vitalité du caractère chez nous ne subit en ce moment qu'un déficit de formation.

Si la conscience devient flasque, si la charité diminue c'est qu'on ne crée pas des habitudes chrétiennes de droiture et de vision d'au-delà. La religion a-t-elle perdu son emprise ? Elle qui a galvanisé le peuple romain, cueilli une moisson de saints parmi la pourriture païenne, dompté l'ardeur farouche des barbares, possède encore l'éternelle coopération divine. Jusqu'à la fin des temps, elle se sent apte à dépouiller l'individu de son trop-plein terrestre, à restaurer l'âme et à redresser vers le ciel les tendances qui s'accrochent aux mirages par trop humains. Ce qui lui manque en ce moment ce sont des adeptes de sa haute formation. Ce

sont des travailleurs dont l'héroïsme saura enfanter l'exemple et le sacrifice. La société est malade dans son âme parce que l'effort en est banni et que souvent ceux qui devaient soulever le drapeau campent dans un lâche repos, laissant la multitude perdre la notion du groupe pour ne conserver que le sentiment de la jouissance individuelle. Il faut que des voix plus nombreuses appellent afin de reformer les rangs.

Si l'esprit public ne se développe pas normalement, si le patriotisme sait à peine balbutier, c'est que l'enfant qui devient un jour un homme et rouage de la société, ne reçoit pas le sens d'un devoir public aussi pressant que le devoir particulier.

C'est que de bonne heure, on l'habitue à se défendre, sans lui enseigner à défendre les autres. On lui inculque la notion d'une vie de réussite personnelle et on ne lui présente jamais un but collectif. On lui fait aimer sa famille et ses parents, on ne lui parle presque jamais de sa mère, la patrie. On lui fait honte de ses mensonges de son manque d'honnêteté, de son libertinage et on ne lui souffle mot de l'honnêteté publique. Bien plus, on rit et on badine devant lui des culbutes politiques et on semble lui insinuer la richesse comme but définitif de cette vie pourtant supérieure. Une âme où s'imprègnent de tels aperçus et qu'on place à l'écart de toute réaction bonne, ne peut acquérir cet esprit public et cet amour profond de la race qui vivifient une société et la rendent apte à de hautes destinées.

Si le plaisir a tant de vaincus, s'il sait amollir tant d'âmes et charmer tant de cœurs, ne faut-il pas encore constater un manque de formation première. On cultive les caprices de l'enfant, on ne l'habitue pas à se refuser quelque chose. Quand un jeune homme a eu la permission de goûter à tout ce qui était bon autour de lui, quand on ne l'a arrêté qu'aux limites, lorsque ces limites se couvrent de fleurs et qu'en lui s'éveille la musique des sens, il obéit aux premiers appels et entonne les premiers accords. Et, lorsque nous vivons dans un siècle comme le nôtre, lorsque nous coudoyons tant de réalités physiques attirantes, lorsque le matérialisme d'une nation voisine ou concitoyenne nous envoie sans cesse ses effluves gonflés de promesses pour la vie présente, il faut être trempé, autrement que nous le sommes, pour demeurer debout, en entier comme race. Il

faut autre chose que des pleurs et des lamentations pour fermer les portes au vice envahisseur.

Enfin, si l'intelligence fait en général si piètre figure chez nous, si sa culture passe encore pour du superflu, si l'étude demeure tant bien que mal jusqu'au nécessaire mais disparaît à jamais pour un grand nombre, lorsque le parchemin est encadré, c'est que l'on donne trop à l'enfant l'idée de gagner sa vie, pas assez celle de l'embellir et de la développer. Les jours passent dans la poursuite du nécessaire, l'école se confond avec les programmes, la profession ou le métier s'estompe dans un rayonnement d'argent, la vie est superbe quand la mort se voile sous de magnifiques funérailles. Et la minute précieuse du temps libre est donnée toute entière au repos du corps. Avec ce système, l'intelligence s'alourdit ou se mécanise. La volonté s'agite en vain dans l'appel d'une poussée en accord avec ses tendances natives. De guerre lasse, elle devient instinct, ne vaut que pour le succès. Et quand une nation respire ainsi à longs traits l'aromate qui la momifie, quand elle voile sous d'épais rideaux la fenêtre qui donne sur l'idéal, quand elle tient prisonnière de la chair l'Idée qui la grandirait, nous croirions que la formation initiale est complète, qu'elle est haute et de bon aloi ! Cette erreur serait pire que la première.

Non la formation fait défaut chez nous et elle manque d'autant plus que les occasions de l'appliquer se sont multipliées. Que l'on parcoure le cycle de nos défauts, et de nos décadences, nous en arriverons toujours à ce résultat si pénible. Bloc teinté de foi et verni de science, l'âme de notre jeunesse se sculpte sous le ciseau de l'époque en statue de l'intérêt ou du plaisir. On ne la trempe pas de bonne heure contre les tristesses de la vie, on ne lui infuse pas la résistance d'acier qui fait le bon métal. Qu'on ne recherche pas d'autres raisons à ce qu'il y a de condamnable chez nous. Car, quelle que peut être l'acuité des causes débilitantes, si l'éducation s'agrandissait d'autant, nous aurions toujours à enregistrer un résultat du bon côté et rarement une baisse dans les recettes générales. C'est donc, là, le point vital. Le remettre à l'honneur, convaincre les intelligences de son importance, y condenser les énergies, soulever un fort courant vers sa mise en pratique, voilà ce qui importe pour le moment et le vrai mode de renflouer le navire

en détresse. Oh ! si nous pouvions réunir les plaintes éparses, les appels divers, si nous pouvions, en une voix, personnifier le cri de la race, c'est-à-dire de nos traditions, de notre sens de l'honnêteté, de nos rêves d'avenir, nous n'entendrions que ceci : donnez-nous des éducateurs. Donnez-nous des coeurs d'élite, des volontés à sacrifice, des intelligences convaincues afin que tombent les chaînes qui entravent les pas.

Quelle part, maintenant les femmes peuvent-elles apporter à ce besoin de l'heure ? Je ne crains pas de l'écrire : une part prépondérante. Et cette part s'appliquera sur deux foyers bien distincts, la famille et la société.

* * *

L'influence de la femme dans la famille n'est pas discutée. Mais, par contre, elle n'est pas assez comprise, même de la principale intéressée. Si elle était comprise, nous n'aurions pas sous les yeux le laisser-aller actuel. Permettre à un enfant de grandir dans ses fantaisies, le dorloter dans ses tendances, lui permettre de dire : je veux, à temps et à contre-temps, le lancer à l'aventure sous la seule sauvegarde de l'honnêteté proverbiale de sa famille, c'est se mettre un triple voile sur les yeux ou faire fi des premiers principes de l'éducation. Et que dire de celles qui partent elles-mêmes avec leur enfant, qui l'initient à tous leurs amusements, qui permettent aux paroles dangereuses de tomber dans ses oreilles, aux images obscènes de remplir ses yeux, aux actions malhonnêtes de venir à tout propos s'étaler devant lui ? Ces mères de famille se préparent des fonets pour elles, d'abord, et cultivent des monstres pour la société. Inconséquence ou crime ? Les deux selon les personnes. Mais il faut pour se convaincre de la légèreté, mettre la main pour ainsi dire sur l'honnêteté de ces mères, voir de ses yeux l'amertume de leurs plaintes, car, vraiment, cela ne se conçoit pas. On ne peut imaginer un tel désaccord entre un but et le moyen adopté pour l'atteindre. Devant ce tableau navrant, une pitié vient, qui soulève dans l'âme un immense désir d'apostolat auprès de ces malheureuses.

Mais, par contre, on ne saurait trop flageller celles qui, de parti-pris, laissent aller à la banqueroute l'éducation de leurs enfants. Une perte morale incalculable, des vies gâchées, des âmes perdues, des rouages sociaux mutilés, des

richesses nationales à jamais disparues, voilà le bilan de leur conduite ni plus ni moins que criminelle.

La femme dans son foyer doit s'occuper tôt de ses enfants. Elle doit les étudier pour se faire une nomenclature de leurs défauts et de leurs qualités. Elle doit sans répit combattre les uns par des moyens contraires, jusqu'à ce que, devenus une force comprimée ils soient utilisables pour les grands mouvements de l'avant. Elle doit exercer les autres par des applications fréquentes. Elle créera des occasions, si elles ne viennent pas elles-mêmes, afin de faire naître des habitudes vertueuses. Pour ce travail primaire et essentiel, elle établira une atmosphère de fermeté et de renoncement où circulera cependant un fort courant d'affection. L'enfant a absolument besoin de sentir une certaine rigueur et de goûter à l'amertume du sacrifice. Quand bien même il naîtrait doué d'heureuses qualités, s'il n'apprend pas à se priver, dans les choses permises, il lui manquera, toute sa vie, une source d'énergie et de vaillance. La mère doit en plus travailler en beauté l'âme de son enfant. Elle doit, aussi souvent qu'elle le peut, développer chez lui le sentiment d'horreur pour tout ce qui est laid et bas afin de l'habituer à vibrer devant tout ce qui pourrait l'abaisser. Elle doit l'entretenir des hauts faits accomplis, des vies utiles écloses dans le monde et condamner impitoyablement tout ce qui fut mollesse et insignifiance. Prenant l'enfant près d'elle elle lui dira de quelle façon il doit aimer sa patrie, combien il lui faut apporter d'honnêteté dans ses rapports avec elle, quels services quotidiens elle demande et quel but noble et élevé il lui faut pour la représenter. Elle le fera assister aux manifestations nationales et lui en donnera l'explication, lui fera voir les beautés répandues autour de lui et l'y attachera. Qu'elle le cultive de la sorte, en le convainquant que cette vie haute et profonde doit se mouvoir dans le devoir. Qu'elle laisse donc plus souvent de côté l'intérêt, la réussite, la grande lutte pour la vie. Si le devoir s'implante dans son âme, si l'enfant va de l'avant parce qu'il s'y sent obligé, si la vie lui apparaît comme une chose à perfectionner, sous le grand modèle divin, le succès viendra de lui-même et le combat contre les difficultés disposera de ressources autrement fortes et actives que celles apportées par l'entraînement scientifique à culbuter le voisin. Et tout ce tra-

vail doit commencer aux premières heures de l'enfance afin d'empêcher d'autres impressions de prendre la place. C'est une course de vitesse et la gagnera qui saura mettre de côté la frivolité et la nonchalance.

Une mère qui s'attache en conscience à cette besogne, qui consacre sa vie à l'usage de ses enfants, fait un travail social des plus immenses. L'agissement immédiat dans le grand public est certainement plus attirant. L'éclat l'entoure et des rayonnements lointains lui font cortège, mais il est nul et sans effets durables si la gymnastique du foyer ne l'a pas précédé. Et c'est pourquoi, nous pouvons affirmer que l'oeuvre sociale de la femme se fait d'abord dans la famille. La société reçoit ce qu'on lui donne. Si c'est un caractère à demi-formé, que voulez-vous qu'elle en fasse ? Alors que le grand jour porte avec lui tant de miasmes délétères, comment voulez-vous que la santé morale d'une nation subsiste, si la famille par la femme n'offre que des âmes toutes prêtes à se laisser entraîner ? Le grand mal social, ce ne sont pas les déprédations qui se commettent, ce ne sont pas les achats de conscience, ce ne sont pas les grands tourbillons de volupté, c'est la grande faillite de l'éducation au foyer. C'est la disposition des âmes à tout ce qui est condamnable. Nous ne saurions trop le répétre, le mouvement actuel féminin doit "d'abord" se préoccuper des moyens de renouveler l'éducation dans la famille. Le sens inné féminin le demande et toutes les plaies de la race l'affirment.

* * *

Mais nous avons écrit que le second foyer où devait s'exercer l'éducation était la société proprement dite. En effet, bien des femmes ont terminé leur besogne primordiale. Leur sollicitude n'abandonne pas leurs enfants devenus causes actives, mais leur temps moins pris, leur laisse des loisirs. Il me semble que c'est encore à une oeuvre d'éducation qu'elles devraient alors se livrer. Que le champ soit plus vaste, que la compréhension des méthodes s'élargisse d'autant, c'est entendu. Mais il ne doit pas y avoir déviation. La culture d'une société, le bon ton des relations, les manières, la teinte des esprits, la hauteur des sentiments sont toutes choses du ressort de la femme. Viser à ces différents points de vue, c'est emporter la société dans un or-

bite où ne l'atteignent pas ou peu le sans-vergogne et le terre-à-terre d'aujourd'hui. Faire jaillir un mouvement intellectuel puissant, le nourrir de beauté et de délicatesse, appuyer le talent qui meurt d'inanition, proclamer la valeur et se moquer du snob, c'est arracher à la frivolité et replacer vers les sommets l'intelligence de la race. Et qu'on ne croie pas faire là une œuvre de peu d'importance ! Quand le sérieux s'implante chez un peuple, quand la délicatesse et l'habitude des choses hautes le suivent, le grossier, le brutal, le laid perdent pied et tout le moral libéré va d'un grand essor vers Dieu.

Et cette éducation sociale entourant ce que la famille a produit trace une route où ne s'égarent pas les générations. Tout s'en ressent, même la politique d'un pays. L'axiome qu'une nation a le gouvernement qu'elle mérite fait entrevoir un avenir merveilleux par ce plus simple des moyens et coupe les ailes à tout mouvement dangereux ou anormal.

Mais pour cet heureux résultat, il faut que les femmes s'y mettent. Qu'elles envisagent la situation avec une intelligence lumineuse du devoir. Qu'elles songent bien que le sort de leurs enfants fait le sort de la société et tels ils seront sortis de leurs mains, tels ils traceront leur sillon dans la vie. Oh ! si nos mères canadiennes voulaient se jeter à l'œuvre, quelle belle race elles façonneraient ! Avec nos belles traditions d'honnêteté et de simplicité, avec notre intelligence si vive et si claire, avec notre énergie trempée aux duretés de nos hivers, nous deviendrions la sentinelle éclairée de ce continent, le sonneur de clairon vers l'idéal. Nos voisins et nos compagnons sauraient nous demander l'eau vive de la pensée et le vin généreux du coeur.

Mais, par contre, si nous laissons les choses comme elles sont, si toujours à une génération affaiblie s'en ajoute une plus faible encore, si le bien-être continue de battre en brèche notre sens du juste et du moral, si de plus en plus nous laissons pénétrer en nos esprits les fins calculatrices des faiseurs d'argent, nous n'aurons pas une plainte à exprimer, pas une excuse à présenter lorsque les cadres se briseront et que les richesses de la race s'éparpilleront dans les taillis.

La question qui se pose est celle-ci : les femmes veulent-elles apporter leur quote-part à la conservation des entités morales qui font notre gloire et notre sauvegarde ? Si oui, par la race qui se déforme, faute d'ouvrières familiales et sociales, nous leur disons : Faites de l'éducation.

ARMAND BEAUREGARD, ptre.

Montréal, le 10 octobre 1922.

HEUREUX LES MORTS QUI MEURENT DANS LE SEIGNEUR

"Ils ont passé sur cette terre ils ont descendu le fleuve du temps, on entendit leur voix sur les bords et puis on n'entendit plus rien. Où sont-ils ? Qui nous le dira ? Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur !

LAMENNAIS.

Novembre, triste et mélancolique, ramène le souvenir de nos morts. S'il donne son premier jour à la gloire de l'Eglise triomphante, tout entier il est consacré aux âmes qui souffrent par-delà cette vie. Les échos de la fête des Saints sont à peine évanouis, que l'Eglise nous fait entendre la plainte des Morts. Maternelle tendresse, qui réunit tous les enfants dans une même pensée, dans un même amour. "Chantez le triomphe et la gloire des Saints vos illustres aïeux" ; "Souvenez-vous de ceux qui sont enchaînés dans le feu comme si vous étiez enchaînés avec eux : *Mementote vinctorum tanquam simul vincti.*"

Et voilà que ce rapprochement, que cette union dans un même souvenir du bonheur des élus et de la purifiante expiation des âmes souffrantes, nous rappelle le texte de l'Apocalypse : "Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur !"

Cette parole de béatitude, nous le comprenons, est la conclusion logique de celles que la liturgie met sur les lèvres de ses ministres, au matin du 1er novembre, à l'hon-

neur des Saints : "Bienheureux les pauvres ; Bienheureux les doux ; Bienheureux ceux qui pleurent ; Bienheureux ceux qui ont soif de justice ; Bienheureux les miséricordieux ; Bienheureux les cœurs purs ; Bienheureux les pacifiques ; Bienheureux les persécutés ; Bienheureux ceux que le monde maudit !"

Béatitudes des vivants, béatitudes de promesses que vient consacrer celle des morts : "Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur".

Sur la tombe de nos morts, considérons cette consolante parole, elle pourra nous inspirer de salutaires pensées, échos du ciel, car c'est une voix céleste qui disait : "Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur".

* * *

Ce serait trop peu de connaître cette promesse de béatitude, si nous ne savions pas comment y parvenir. La sainte Ecriture n'est pas si incomplète, éclairons-nous de ces lumières.

Toute mort n'est que le commencement d'une vie. Aussi bien, est-ce en étudiant la vie que nous pourrons juger la mort. Quand saint Paul parle de la grâce dans son épître aux Romains, il l'appelle "la vie éternelle dans le Christ". Voilà admirablement définie la vie chrétienne qui conduit à la mort dans le Seigneur. En effet, la mort dans le seigneur ne peut être que le couronnement d'une vie dans le Christ, d'une vie rayonnante de toutes les vertus et trempée dans le combat de l'esprit contre la chair.

Tout homme doit payer un tribut au péché et c'est la mort dans la chair qui l'acquitte. Mais pour que ce tribut au péché soit une délivrance et non un éternel esclavage, il faut que l'âme y paraisse revêtue des livrées du Christ vainqueur de la mort et du péché. "Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, dit saint Paul, et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises."

Revêtir Jésus-Christ, le Crucifié, comme disait plus fortement Catherine de Sienne, c'est vivre sa vie, c'est la vivre lui-même : "Ma vie c'est le Christ." "Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient avec surabondance." Surabondance de vie qui nous plonge, pour ainsi dire, dans l'abîme du divin. Tout en nous porte le sceau du

Christ : En lui nous vivons, en lui nous nous mouvons, en lui nous sommes comme absorbés. Alors, lorsque le Christ apparaîtra, lui qui est notre vie, nous aussi nous apparaîtrons avec lui dans la gloire. C'est-à-dire, qu'ayant vécu la vie du Christ, le jour où il apparaîtra pour nous juger sera pour nous le jour de la béatitude promise, car, cette vie du Christ en nous nous aura ménagé la mort des justes, la mort dans le Seigneur : "Soit que nous vivions, soit que nous mourions c'est dans le Seigneur."

Voilà le principe et le gage de notre mort glorieuse dans le Seigneur. Mais il a ses exigences dans notre vie.

Il ne peut pas y avoir en nous deux vies : la vie du Christ et la vie de la chair. Saint Paul nous l'a dit : "Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises." Il faudra donc que la vie du Christ se manifeste en nous et elle aura ses signes authentiques.

C'est comme Rédempteur que le Christ est chez nous. Il y sera donc avec le bois de sa croix, et notre âme sera le parterre des vertus qui fleurissent autour de cette croix arrosée du sang qui rachète. Si l'âme se livre tout entière, si elle se laisse posséder, nous verrons alors en elle le Christ pureté, le Christ justice, le Christ vérité et lumière, le Christ charité, le Christ douceur et mansuétude, le Christ humilité, le Christ paix, le Christ sainteté, le Christ partout et toujours souffrant, semant le pardon et faisant le bien.

Voilà les signes du Christ dans une âme dont il est la vie. Notre âme porte-elle ainsi Jésus ? Reflète-t-elle ainsi toute sa vie ? Réjouissons-nous alors, et, avec saint Paul, nous pouvons dire : "Ma vie c'est le Christ et mourir c'est un gain." Ah ! oui, la mort est un gain quand elle termine une telle vie : c'est vraiment la mort dans le Seigneur.

* * *

Mais la chair a ses convoitises, nous dit l'Apôtre, et l'expérience de nos luttes intimes nous a douloureusement convaincus de sa parole. La chair convoite contre l'esprit, les sens réclament contre la volonté, l'appétit immodéré du bien-être et de la jouissance veut se satisfaire. Nous sentons au fond de tout notre être des révoltes trou-

blantes. Oui, le péché nous a jeté dans cette humiliante condition de sentir ce qu'il y a de plus mauvais en nous s'élever contre ce qu'il y a de meilleur, de sentir toujours notre âme où rayonne la face divine, oppressée par ce qu'il y a de diabolique, de voir nos meilleures aspirations souvent trompées par ce qui nous met la rougeur au front. Nous voudrions aimer Jésus comme saint Jean et nous le trahissons comme Judas. Contre le Christ pureté la chair a les plus humiliants appels ; contre le Christ vérité et lumière c'est le mensonge qui s'élève ; la haine poursuit le Christ charité ; l'orgueil veut s'élever et régner à la place du Christ humilité ; toujours la chair se révolte, elle voudrait empêcher l'esprit de prendre son vol vers les hautes régions de la pensée, de l'idéal, du devoir, de la vertu.

Pour triompher dans ce combat le chrétien revêt une invincible cuirasse : il revêt le Christ. Pour glorifier cette chair, qui veut l'avilir et le perdre, il étouffe ses désirs, il la réduit par la pénitence et la mortification, il la purifie dans la communion au Christ, il la spiritualise. Il s'est enté sur le Christ le portant dans sa chair, et il attend sa glorification qui commencera par sa mort dans le Seigneur.

* * *

Comme elle a eu de héros cette lutte de l'esprit contre la chair ! C'est Jérôme qui, au souvenir des folies de la Rome païenne se meurtrit la poitrine avec une pierre ; c'est Augustin qui gémit de sentir encore en lui l'aiguillon des anciens jours ; c'est François d'Assise qui porte en sa chair tourmentée les stigmates sanglants ; c'est Dominique qui déchire son pauvre corps et tire de ses veines le plus pur de son sang.

Mais, ce sont là les chevaliers dans cette lutte où d'humbles soldats ont aussi triomphé et mérité la gloire. Ceux-ci, ce sont presque tous nos morts. Evoquons leur souvenir et nous verrons qu'ils se sont endormis dans le Seigneur, revêtus du Christ.

C'est dans notre propre famille un enfant qui a résisté aux premières attaques du démon : les premières révélations du mal ne l'ont pas séduit et quand la mort l'a cueilli pour le ciel, il portait sur son front toute la pureté de son âme, sœur des anges.

C'est ce jeune homme de vingt ans dont le cœur vierge contenait de trop purs amours pour que le ciel le laissât plus longtemps exposé parmi les souillures d'un monde corrompu et corrupteur.

C'est cette jeune fille chrétienne qui, pour plaire aux exigences malsaines du siècle, n'a sacrifié ni la paix de sa conscience, ni l'âme de ses frères.

C'est une épouse, une mère, êtres de souffrance. Elles n'ont pris de la vie que la part du devoir et du sacrifice. Ce fut, sur la terre, tout leur bonheur, mais quand le Seigneur les a reprises ce fut leur consolation et l'assurance de leur mort dans le Seigneur.

C'est un époux, un père. Le chemin de l'intégrité et des austères vertus fut celui de toute leur vie. Ils sont morts comme ils ont vécu : revêtus du Christ, les yeux fixés sur le crucifix, étoile guide de toute leur vie.

Ce sont peut-être des convertis. Longtemps nous les vîmes s'égarer dans des voies fausses. Plus ou moins tard ils ont fait place au Christ dans leur vie. La parole du pardon les a régénérés dans le sang rédempteur. Revêtus du Crucifié ils se sont endormis dans l'espérance : "*Qui Mariam absolvisti et latronem exaudisti, mihi quoque spem dedisti* ; O Seigneur, qui avez pardonné à la pécheresse Madeleine et qui avez entendu la prière du larron, à moi aussi vous avez donné l'espérance."

O beauté de cette mort dans l'espérance ! Mort pleine de lumière qui nous enseigne de quelle vie nous devons vivre pour arriver à cette béatitude des morts. Vivons une vie de pureté et d'austérité, n'attendons pas la onzième heure, donnons-nous-y dès le matin de notre vie pour qu'un jour sur notre tombe, comme sur celle de nos morts, on puisse chanter à notre gloire : "Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur !"

P.-M. Gaudrault, O.P.

Ottawa, 18 octobre 1922.

LES DEUX CITÉS OUVRIÈRES

La cité ouvrière nationale catholique et la cité ouvrière internationale neutre se font face, aujourd'hui, sur le sol canadien.

Plus populeuse, parce que plus ancienne, et beaucoup moins scrupuleuse, parce qu'elle se fait fort d'ignorer la question religieuse, la cité internationale est une force redoutable. Fondée sur l'intérêt et pour la lutte contre le patron, elle plaît en cela à un grand nombre d'ouvriers canadiens, parmi lesquels des catholiques. Il n'y a pas à se faire illusion ; la solidarité des intérêts est toujours un lien puissant, quand elle n'est pas une chaîne ; et la défense collective des revendications ouvrières en appellera d'autant plus instinctivvment au coeur de l'ouvrier, s'il n'a pas une foi profondément éclairée et une vertu solide, qu'elle sera plus tapageuse, plus audacieuse, plus violente même. Aussi, le syndicat ouvrier, partout où il n'est pas à base d'esprit surnaturel et où il n'a pas pour "objet principal", selon la parole même de Léon XIII (encycl. *Rerum Novarum*), "le perfectionnement moral et religieux" de ses membres, n'est rien autre chose qu'une arme de guerre contre le patron et un élément de perturbation sociale. Mettez-y tant que vous voudrez de bons, d'honnêtes ouvriers, vous n'en ferez toujours que des ennemis de la paix sociale, si le syndicat où ils s'embrigradent n'est pas pénétré du ferment surnaturel de la foi et de la saine doctrine. C'est pourquoi la cité internationale ouvrière, cité sans religion, neutre en principe, serait encore un danger grave, telle qu'elle est constituée, et pour l'Eglise et pour la société, même si elle n'était composée que de catholiques, parce que les principes sont plus forts que les hommes. Le cardinal Pie, commentant les paroles du prophète Isaïe, disait, un jour : "Il n'y a pas d'hommes, parce que la vérité est à terre..... C'est se consumer en vains efforts que de chercher un homme, là où il n'existe plus un principe". Aussi, quand il n'y a pas ou qu'il n'y a plus de bons principes dans un syndicat ouvrier, il n'y

reste que des appétits. Et l'on sait avec quelle facilité les appétits coalisés déchaînent les révolutions. Toute doctrine porte avec elle la vie ou la mort, selon qu'elle repose ou non sur la vérité. Malheureusement, comme l'écrivait récemment S. G. Mgr Roy, coadjuteur de Québec, au R.P. Papin Archambault, président des Semaines sociales du Canada, "les apôtres de la vérité qui veulent mettre un peu d'ordre dans le chaos et faire luire la lumière dans les ténèbres, sont moins écoutés parce qu'on les estime moins pratiques" et l'"attention va surtout aux faux prophètes qui prêchent l'erreur profitable".

Les "faux prophètes", hélas ! ne manquent pas dans le monde ouvrier moderne. On n'a qu'à lire les délibérations des congrès de l'internationale ouvrière pour s'en convaincre. Que de revendications outrancières ou injustes ! et ce sont souvent les plus audacieuses qui sont le plus applaudies. Toujours plus d'argent et moins de travail, c'est le thème favori de ces conventions, sans parler des appels incessants à l'Etat pour diminuer les responsabilités de l'ouvrier et augmenter les charges du patron. On s'entraîne à la surenchère démocratique, qui devient vite la surenchère démagogique : caisses, pensions, secours, indemnités pour les vivants et pour les morts, tout est voté d'acclamation, sans songer que l'Etat, s'il veut donner suite à ces réclamations, devra trouver dans les biens du contribuable, qui est souvent l'ouvrier lui-même, de quoi solder ces charges nouvelles d'un budget déjà très lourd. En Angleterre, depuis vingt ans, les impôts n'ont cessé de monter en une progression formidable sous la poussée des innombrables congrès du parti ouvrier, infecté de collectivisme et menaçant d'entraîner avec lui le gouvernement au socialisme d'Etat. Et tous ces déplorables et ruineux abus par manque de notions élémentaires de bonne et saine philosophie dans la conduite de ces unions ouvrières, ouvertes à tous les vents démagogiques.

C'est pour mettre la patrie canadienne à l'abri de ces orages dévastateurs que l'Eglise a solidement campé, chez nous, en face de la cité ouvrière internationale neutre, la cité ouvrière catholique et nationale. Moins populeuse que la première, parce que plus jeune, mais combien plus saine, plus vigoureuse et plus belle, la cité ouvrière catho-

lique est une grande œuvre de préservation religieuse et sociale, dont tous les citoyens canadiens, aussi bien protestants et incrédules que catholiques, aussi bien patrons qu'ouvriers, doivent être reconnaissants à nos évêques. La cité ouvrière catholique canadienne-française est née de cette pensée de l'encyclique *Rerum novarum* : "Puisque la religion seule, comme nous l'avons dit dès le début, est capable de détruire le mal dans sa racine, que tous se rappellent que la première condition à réaliser, c'est la restauration des mœurs chrétiennes, sans lesquelles même les moyens suggérés par la prudence humaine comme les plus efficaces seront peu propres à produire de salutaires résultats. C'est, en effet, d'une abondante effusion de charité qu'il faut principalement attendre le salut". Aussi, les chefs de la cité ouvrière catholique se forment, sous la direction de nos pasteurs et de nos prêtres, au sein des retraites fermées et des cercles d'études. Ils vont chercher dans les unes la piété et la charité, dans les autres, la vérité et la lumière, dans les deux, un courage solidement trempé : "Pour avoir du courage, disait récemment S.G. Mgr Roy aux membres des cercles d'études ouvriers catholiques de Québec, il faut être dans le vrai. Quand on peut garder son courage dans le vrai, dans la lumière, on est certain de garder sa volonté." Quel gage d'espoir et de sécurité, pour nos ouvriers et pour notre société, que ce lent et patient travail de formation intellectuelle et morale où, contrairement à la pratique de l'internationalisme, l'inspiration vient de la tête et du cœur, et non de la masse et de l'appétit, où la lumière vient d'en haut, et non d'en bas ! Là, au sein de ces retraites et de ces cercles, on n'enseignera jamais que les saines leçons de justice et de charité tant de fois données par les Papes : là, pas d'exhortations à la grève, pas d'appels à la violence ; là, pas de revendications outrancières aux dépens de la paix publique et de la propriété, pas de *sus aux patrons* ! C'est l'enseignement pacificateur de l'Eglise, au contraire, que les ouvriers de la cité catholique vont chercher dans la prière et dans l'étude. "Après avoir pris Dieu comme point de départ" dans l'œuvre des associations ouvrières, —dit l'encyclique *Rerum novarum*, —"qu'on donne une large place à l'instruction religieuse, afin que tous connais-

sent leurs devoirs envers Lui. Ce qu'il faut croire, ce qu'il faut espérer, ce qu'il faut faire en vue du salut éternel, tout cela doit leur être soigneusement inculqué. Qu'on les prémunisse avec une sollicitude particulière contre les opinions erronées et toutes les variétés du vice. Qu'on porte l'ouvrier au culte de Dieu, qu'on excite en lui l'esprit de piété, qu'on le rende surtout fidèle à l'observation des dimanches et des jours de fête. Qu'il apprenne à respecter et aimer l'Eglise, la commune mère de tous les chrétiens ; à obéir à ses préceptes, à fréquenter ses sacrements qui sont des sources divines où l'âme se purifie de ses taches et puise la sainteté..... Que servirait à l'artisan d'avoir trouvé au sein de la corporation l'abondance matérielle, si la disette d'aliments spirituels mettait en péril le salut de son âme ? *Que sert à l'homme de gagner l'univers entier, s'il vient à perdre son âme* ? Voici le caractère auquel Notre-Seigneur Jésus-Christ veut qu'on distingue le chrétien d'avec le païen. *Les païens recherchent toutes ces choses..... cherchez d'abord le royaume de Dieu, et toutes ces choses vous seront ajoutées par surcroît".*

C'est donc avant tout par la doctrine que la cité ouvrière catholique se distingue de toutes les autres cités ouvrières ; et c'est ensuite par la pratique, dont la directive fondamentale est ainsi donnée par l'encyclique *Rerum novarum* : *"jura officiaque dominorum cum juribus officiisque opificum apte conveniant* : que les droits et les devoirs des patrons soient parfaitement conciliés avec les droits et les devoirs des ouvriers". Amour de Dieu et respect de sa loi par-dessus tout et avant tout, charité et justice envers les hommes, qu'ils soient ouvriers ou patrons, paix sociale et bien public à sauvegarder avant l'intérêt privé, inviolabilité des droits de la famille, tels sont les grands principes de la charte qui régit la cité ouvrière catholique. C'est seulement en agissant conformément à ces principes, que l'association ouvrière peut poursuivre avec sécurité de but que chacun de ses membres se propose "et qui consiste dans l'accroissement le plus grand possible des biens du corps, de l'esprit et de la fortune" (Léon XIII). "Nous voyons donc avec plaisir se former partout des sociétés de ce genre, soit composées des seuls ouvriers, soit mixtes, réunissant à la fois des ouvriers et des patrons. Il

est à désirer qu'elles accroissent leur nombre et l'efficacité de leur action" (Encycl. *Rerum novarum*).

Les directions de l'Eglise sont donc bien claires : entre la cité ouvrière internationale neutre et la cité ouvrière nationale catholique, l'ouvrier catholique canadien qui veut entrer dans une union ouvrière ne peut pas indifféremment faire son choix ; il doit donner son nom et sa contribution aux chefs de la cité ouvrière catholique. "Dans cet état de choses, dit l'encyclique *Rerum novarum*, les ouvriers chrétiens n'ont plus qu'à choisir entre ces deux partis : ou de donner leur nom à des sociétés dont la religion a tout à craindre, ou de s'organiser eux-mêmes et de joindre leurs forces pour pouvoir secouer hardiment un joug si injuste et si intolérable. Y a-t-il des hommes, ayant vraiment à cœur d'arracher le souverain bien de l'humanité à un péril imminent, qui puissent douter qu'il faille opter pour ce dernier parti ?"

En face de la cité ouvrière internationale neutre, travaillons donc, chacun de notre mieux, à développer et à fortifier, en ne nous écartant jamais des enseignements et des directions de Rome, la cité ouvrière canadienne catholique.

Antonio Huot, ptre.

A PROPOS D'"ANTIMODERNE"

M. Jacques Maritain, professeur d'Histoire et de Philosophie moderne à l'Institut catholique de Paris, chef de section à la tribune philosophique de la "Revue universelle", intitule bravement son dernier ouvrage : *Antimoderne*. Ce qui paraît encore bravoure à l'heure présente eût été de l'héroïsme avant la guerre ; j'entends qu'un tel titre eût ruiné par anticipation son auteur dans l'esprit du public. Tel danger aussi radical a disparu. Les hommes de pensée vraie savent fort bien que la philosophie moderne a fait son temps, pour avoir négligé de faire ses preuves ; ou plutôt pour n'avoir que trop démontré sa richesse en talents, son indigence en oeuvres et sa radicale impuissance à résoudre les grands problèmes de l'humanité. Il suffit d'ailleurs de parcourir ce volume de Maritain pour constater que l'éminent professeur ne s'écarte du moderne que pour se pencher avec plus de sollicitude,—après un fructueux voyage à travers l'antique— sur l'actuel et le contemporain, en vue de mieux saisir le mal de ses frères et les aspirations de son entourage laïque. Loin de prononcer le divorce entre la philosophie et les sciences, il adjure les thomistes de se tenir toujours "en avant du mouvement de recherche scientifique, recueillant avec sollicitude, purifiant, rectifiant et dirigeant tout effort vers le vrai.... S'agit-il des géométries non euclidiennes, du nombre transfini, du principe de relativité einsteinien, de la logistique, de la génétique et de la physiologie du développement, que sais-je, ou des problèmes esthétiques posés par l'art contemporain,—les scolastiques seuls ont un trésor assez vaste et assez sûr pour en tirer, non pas des solutions toutes faites qu'ils n'auraient qu'à répéter, mais, moyennant un effort original et toujours ardu d'élaboration intellectuelle, l'interprétation droite et le jugement qui éclaire." Son intérêt pour les sciences n'est pas une concession au scientisme. Il garde à la métaphysique son autorité de science-reine. Il a déclaré plus haut que "le premier usage à faire de la philosophie, c'est de philosopher", et que "les philosophes scolastiques doivent consacrer

à la spéculation métaphysique un peu plus d'heures par an voire par jour que ne faisait Descartes". Joignant l'exemple aux théories, ce jeune philosophe s'est rendu expert en cent choses et disert en mille. Il manie la plume à l'égal d'un Lasserre ou d'un Ghéon. N'a-t-il pas écrit une brochure des plus aimables sur *L'Art et la Scolastique ?* Il connaît les sentiers perdus des philosophies récentes, et les ténébreuses clairières ouvertes par Bergson. Aucune ne lui échappe des dernières hypothèses ou conclusions des sciences. Et quant à l'exploration métaphysique, certes, il ne lésine point, si j'en juge par le seul paru des *dix fascicules* intitulés tout de même : *Eléments de Philosophie*.

Non vraiment, un tel langage rehaussé d'un tel exemple ne saurait manquer d'obtenir un retentissement profond dans les intelligences françaises, avides d'équilibre philosophique autant que de stabilité économique. De fait M. Georges Valois, le fameux économiste récemment converti aux idées d'ordre et à la pratique du catholicisme, écrivait le 23 août à M. Léon Daudet, en le félicitant d'un premier-Paris sur *Antimoderne* : "Vous publiez la louange de Jacques Maritain, ce qui n'est pas une mince satisfaction pour les hommes de ma génération qui regardent Jacques Maritain pour le premier d'entre eux... Je vous l'écris, et Maritain ne me le reprochera pas, parce qu'il s'agit de quelque chose à quoi j'attribue une énorme importance : Vingt-cinq ans de recherches dans l'ordre économique et social m'ont amené à la connaissance de ce que je regarde comme une des plus utiles vérités pour les temps modernes, à savoir qu'il n'y a pas de problème économique et social, mais à proprement parler, métaphysique, il faudrait dire : religieux.... Ce n'est pas à moi de dire à l'auteur du *Stupide XIXe siècle* comment l'idée de l'évolution, l'idée du devenir anime tout ce que l'on a appelé la pensée moderne : Dieu n'est pas, mais il sera. Les conséquences pratiques en sont formidables : de Hegel, la conception va à l'Ecole normale et dans le cerveau de Marx, de l'Ecole normale au ministère de l'Armement et au Bureau International du Travail, dans la molle cervelle d'Albert Thomas, de Marx chez Lénine, et de Lénine à la Tché-Ka. S'il y a quelques millions de Slaves qui meurent de faim, si M. Albert Thomas essaie de réduire la durée du travail agricole pour nous apprendre à

mourir de faim, à notre tour, cela est dû aux erreurs métaphysques que le siècle, si justement nommé par vous "stupide", a commises, ou honorées. Avec des hommes comme Maritain, on a quelque espérance que le XXe siècle pensera mieux que son aîné, et que sa métaphysique aura des résultats moins sanglants. C'est pourquoi je demande que les personnes pratiques mettent la métaphysique au premier plan de leurs préoccupations."

Qu'on ne s'étonne pas de voir ici étroitement mêlées la religion et la métaphysique. Le traité de Dieu relève, en philosophie, de la métaphysique spéciale. C'est pour avoir écarté celle-ci de leurs procédés de recherche, en substituant au raisonnement la pure expérience, que tant de faux savants ont abouti de nos jours à cette renversante théorie d'un Dieu qui *devient*, par la spontanéité créatrice de l'âme (*immanence vitale* des modernistes), de la subconscience (*pragmatisme* anglo-saxon), ou de la société (*sociologisme* de Durkheim). Qu'on ne s'étonne pas davantage de m'entendre rappeler à des lecteurs canadiens la mortelle aventure et le témoignage impressionnant de nos frères d'outre-mer. C'est pour honorer cette banalité féconde : *mieux vaut prévenir que guérir.*

Au Canada, l'application immédiate, même à l'enseignement secondaire, des directions philosophiques de Léon XIII, a contribué pour une part à maintenir nos compatriotes loin de l'abîme. Ils n'osèrent pas jeter leur or dans cette fournaise, et les rares victimes de l'incrédulité succombèrent plutôt à une crise morale ou à des curiosités littéraires sans frein ni contrôle. Pour moi, je n'ai guère perdu l'occasion de dire à l'élite pensante de mon pays qu'il y avait pour elle un faux circuit à éviter, celui d'où la France se dégage à grand'peine à l'heure actuelle. L'effort de dégagement serait beaucoup plus long, plus pénible à la mollesse des nôtres : lequel y mettrait autant d'activité cérébrale qu'un Georges Valois commençant païen, un livre qu'il terminera chrétien ? Là peut conduire cependant la perte de contact avec l'enseignement collégial.

L'Université de Montréal a donc cru offrir un secours préventif en ajoutant à ses différents organismes une Faculté de philosophie. Déjà le nombre des élèves augmente, sous la poussée du véritable animateur qu'est l'abbé Pinault.

Il est permis même d'espérer une augmentation nouvelle avec les rentrées finales d'octobre. L'important, du reste, est que chacun des cours soit fréquenté avec assiduité. Si la logique et la morale paraissent d'une utilité plus immédiate, il ne faut pas oublier qu'une cohésion parfaite retient les parties de l'édifice, dont la clef de voûte est la métaphysique. Inscrivons un vœu, à tout hasard : l'apparition sur nos estrades de M. Jacques Maritain, avec la séduction de sa personne, le prenant de son verbe et l'autorité de sa "sagesse", pourrait sans doute, mieux que de pâles articles, démontrer à nos concitoyens que pour eux, comme pour tous les peuples sortis de l'enfance, la métaphysique est un besoin de l'heure.

M.-A. LAMARCHE, O.P.

Le Devoir, 7 octobre 1922.

DANS L'EGLISE ET DANS L'ORDRE

Un document à conserver.—Il y a assez longtemps que les journaux nous ont livré le texte officiel des résolutions adoptées par le congrès féminin international, tenu à Rome en mai dernier. Nous croyons utile cependant de remettre sous les yeux de nos lecteurs celles qui regardent l'éducation civique de la femme, en les faisant suivre de quelques mots de commentaire.

* * *

1. *Considérant que le droit et l'exercice du suffrage électoral de la femme ne sont pas exclus par le droit divin ou par une loi positive générale de droit ecclésiastique, comme au contraire est le cas en ce qui regarde les ordres sacrés et le gouvernement de l'Eglise.*

2. *Considérant que la vie morale d'un pays dépend de sa législation et que par conséquent la responsabilité directe de chaque électeur est engagée dans le choix des législateurs.*

3. *Considérant que ces responsabilités impliquent celles d'une préparation religieuse, morale et civique.*

4. *Considérant que le suffrage électoral féminin est déjà en vigueur en plusieurs pays, et pourra l'être demain bon gré mal gré, partout et que, quelle que soit la forme du suffrage, l'opinion publique étant en force, la femme ne doit pas s'en désintéresser.*

5. *Considérant que la femme peut apporter une compétence spéciale en ce qui concerne les lois familiales, scolaires et d'hygiène.*

Le Conseil émet les voeux suivants :

1. *Que les femmes de tous les pays comprennent leur responsabilité morale en face du suffrage électoral quel qu'en soit le mode.*

2. *Que les femmes se préparent à leur rôle par une formation morale religieuse et civique qui les rende aptes, le cas échéant, à cet apostolat.*

3. *Que toute nouvelle initiative, sur le terrain du suffrage féminin, soit soumise d'avance dans chaque pays à l'approbation de l'Episcopat.*

* * *

Le premier considérant tranche enfin et en des mots qui ont dû être pesés, la question de principe. Un bon nombre, même chez nous, n'avaient pas attendu le congrès de Rome pour placer la question sur son véritable terrain, celui de l'opportunité. D'autres, forcés d'abandonner leurs positions anciennes, se sont tenus à mi-chemin et ont cherché à se retrancher derrière ce qu'ils appellent : les lois secondaires de la nature.

S'ils entendent par là le droit naturel secondaire, je ne vois pas comment cette attitude peut se concilier avec la liberté de discussion que le premier considérant semble vouloir octroyer à tous. On ne discute pas entre catholiques les questions qui, comme le divorce, relèvent du droit naturel secondaire. De plus, tous les théologiens admettent que Dieu seul peut permettre une chose que le droit naturel secondaire interdit. Ni l'Eglise, ni, à plus forte raison, l'Etat ne le peuvent. Si donc le suffrage féminin va contre

les préceptes secondaires du droit naturel, toute loi l'établissant sera, par le fait même, une loi inique et, en plus une loi nulle.

Je ne peux supposer que les théologiens qui ont avancé cette opinion veuillent aller jusque-là, au moins aujourd'hui. Alors pourquoi employer ces expressions équivoques capables d'aiguiller les esprits dans une fausse direction ? Sans doute, toute question de coutume séculaire, de convenance s'enracine plus ou moins dans la nature, mais c'est de tradition en saine théologie de réserver ces expressions : préceptes de la nature, droit naturel, aux choses inviolables et sacrées auxquelles l'Etat n'a pas le droit de toucher. A force de les dresser hors de propos devant nos législateurs, on finira par leur enlever toute efficacité et par faire croire que se sont de vains épouvantails sur la valeur desquels nous sommes loin de nous entendre.

* * *

Je me permets de signaler encore à nos lecteurs le cinquième considérant et les trois vœux émis par le congrès Ce serait un triomphe trop facile pour nous tenter, que de rapprocher ces lignes de certaines pages écrites chez nous par le passé. Le lecteur toutefois qui le ferait y trouverait matière à d'utiles réflexions.

M.-C. F.

Notre-Dame du Témiscaming. — Le voyageur qui laisse la Capitale, en route vers l'Ouest, touche, au confluent de l'Outaouais et de la Mattawan, à un petit village que les Anglais tiennent à nommer Mattawa. Là, s'il le désire, il aiguille sur une autre voie ferrée, qui file droit vers l'aquilon. Et après trois heures de vitesse...lente, il met pied à terre aux rapides du Long-Sault. Alors commence le lac Témiscaming, cette vasque sans fond, taillée dans le roc vif, pour amasser les eaux du nord avant qu'elles ne s'élancent irrésistiblement vers les lieux de leur équilibre.

Les bords du lac, couverts d'une végétation tantôt drue, tantôt lâche, s'écartent peu à peu sur une longueur de cinquante milles. Puis ils se rapprochent, et tant, qu'ils peuvent se raconter à demi-voix, très facilement, les secrets de leurs formes tourmentées.

A "la passe", nous remarquons, sur la rive ontarienne, la "Vieille-Mission" des Pères Oblats ; sur la rive québécoise, l'ancien Fort de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Derrière les masures de ce dernier qui attestent encore l'importance du commerce d'autrefois, sur la déclivité septentrionale du promontoire, s'élève la tombe modeste du premier Oblat missionnaire des Indiens. Saluons le R. P. Laverlochère qui dort et repose ici, au milieu de ses enfants des bois, bercé à la fois par la vague qui chante sur les rochers du rivage et par les vents qui bruissent dans la ramure des grands pins.

Maintenant le lac s'évase, au point qu'il atteint, en certains endroits, une largeur de 10 à 12 milles.

Non loin de l'ancien Fort, en amont québecois, la rive s'enfonce et décrit une vaste échancrure au fond de laquelle surgit une élévation qui s'arrête dans un mamelon laurentien à étages nombreux sur lesquels, ici et là, comme pour en protéger la nudité trop crue, croissent les conifères, les trembles et les bouleaux. Au bas, sur la berge, une centaine de maisonnettes admirent à travers la feuillée le décor de cette belle nature. Dans le flanc de la montagne, à un demi-mille et à 200 pieds au-dessus du lac, on aperçoit une *grotte de Lourdes.*

Nous voici à Ville-Marie et auprès de Notre-Dame du Témiscaming.

La grotte de Notre-Dame du Témiscaming a son histoire, bien courte encore, puisqu'elle ne remonte qu'à 1904.

Les Oblats desservant la paroisse de Ville-Marie et tous les postes naissants de cette partie du Canada, "pour commémorer le cinquantième anniversaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception, pour rendre plus populaire encore, au moins dans la région du Témiscaming, la dévotion envers notre bonne Mère du ciel, pour attirer, sur toutes les familles et les œuvres du diocèse de Pembroke et en particulier sur celles de Ville-Marie et des cantons environnants, la protection toute-puissante et efficace de la Mère de Dieu," décidèrent d'ériger une grotte qui reproduirait exactement celle de Lourdes. Ce qui fut exécuté. Et le dimanche, 23 octobre 1904, l'Ordinaire du lieu bénissait le monument de la piété des Oblats et de leurs ouailles. A cette occasion Mgr Lorrain prononçait, au dire de notre

Codex, une éloquente allocution. Il fait l'éloge de ce beau coin de terre que la Providence semble avoir choisi, par un privilège spécial, pour manifester sa gloire, la puissance et la bonté de la Mère de Dieu. Il invite toutes les catégories de personnes à venir souvent à cette grotte, au pied de cette statue, implorer le secours de Marie Immaculée. Il exprime l'espoir que, dans un avenir rapproché, il n'y aura pas que les fidèles du Témiscaming qui s'agenouilleront en ce lieu béni, mais encore beaucoup d'autres des paroisses éloignées."

L'on relève, chaque année, dans les registres, les pèlerinages des fidèles de Ville-Marie, et de temps en temps, ceux des paroisses avoisinantes et même de tout le sud du diocèse. Et il y a lieu d'espérer sincèrement que l'été de 1922 contribuera, pour sa part, à affermir et à accélérer le mouvement si bien commencé.

En effet, le 13 août, c'était grande liesse au village de Ville-Marie. L'on y fêtait le cinquantième anniversaire de l'arrivée du découvreur et du fondateur du Témiscaming.

C'était en 1872. Jusqu'alors, la forêt ou les champs dévastés par l'incendie n'avaient guère été foulés et parcourus que par les Indiens. A peine quelques Blancs les avaient-ils traversés d'un pas rapide. Sans doute les Oblats, depuis 1844, évangélisaient les sauvages et les bûcherons de l'immense territoire qui s'étend de la Mattawan à la Baie James. Mais n'avaient-ils pas assez de s'occuper des âmes de leur troupeau dispersé ? Plusieurs années durant, le Frère Moffette lui-même, pourtant épris par atavisme de grande culture, s'était borné à manier la hache et à arracher au sol de "la pointe à la barbe" les quelques aliment absolument nécessaires à la vie qu'elle fournissait. En 1879, au plus tard, ses hérédités le poussant de plus en en plus vers la terre, lui, le descendant des "habitants" de St-Nicolas de Lévis, il avait jeté sur l'emplacement actuel de Ville-Marie quelques poignées de blé. Elles avaient rendu sans mesure. A l'annonce retentissante qui en avait été faite, en 1883, tout de suite, un premier colon était accouru. D'autres avaient suivi, de plus en plus nombreux chaque année. Alors des centres de colonisation s'étaient formés sous l'impulsion des Pères et des Frères Oblats, notamment du Père F.X. Thérien et du Frère Joseph Moffette.

Au début, pendant 22 ans, les Oblats seuls avaient pourvu les colons au spirituel et au temporel. Puis les "missions" étant devenues presque adultes, elles s'étaient émancipées de l'Eglise-Mère.

En 1905, Saint-Bruno de Guigues, New-Liskard, Haileybury, Cobalt passaient sous la direction de prêtres séculiers. En 1909, Mgr Latulippe, nommé Vicaire apostolique d'Haileybury, se chargeait de la desserte de St-Edouard de Fabre, de St-Placide, de St-Isidore, de Lorrainville. En 1921, nous lui cédions Nord-Témiscaming et gardions Ville-Marie et les postes indiens nombreux qui mobilisent, chaque été, dans le même diocèse, trois missionnaires Oblats.

En 50 ans, quelle évolution et quelle métamorphose ! C'est à quoi, sans doute, songeait tout particulièrement le Frère Moffette, à la tombée du jour de ses noces d'or, pendant qu'il gravissait, parmi les fidèles de Ville-Marie, la colline de l'Immaculée.

Le soleil baissait à l'horizon. La brise, qui soufflait légèrement, prêtait aux choses l'aspect et les mouvements de la vie. Sûrement, la nature mêlait son exultation aux *ave,* aux cantiques, aux voix des fanfares. Là-haut, la grotte brillait de tout l'éclat du couchant dans l'azur fin du nord. Quand la foule, parvenue au pied de l'autel, eut adoré et se fut recueillie, l'on ne percevait plus, distinctement, dans la paix générale, que l'émotion sainte des âmes.

Calme impressionnant où la voix de l'orateur qui avait à raconter l'historique du Témiscaming moderne vibra, une heure près, avec ampleur et sonorité, sans fatigue pour elle-même et pour les auditeurs.

Si le récit de l'oeuvre, dont j'ai à peine esquissé les grandes lignes, intéressa et otucha visiblement les pèlerins, leur attention fut au comble quand le R.P. Laniel, s'inspirant du passé, crut pouvoir prédire les gloires de l'avenir. Quelqu'un n'a-t-il pas écrit, lors de la bénédiction de la grotte, ces lignes mémorables ? "Le geste n'est pas simplement filial, il n'est pas seulement croyant, il est prophétique. Il annonce que la race qui le fait est prédestinée à s'implanter, à demeurer sur cette rive québecoise du Témiscaming, à s'emparer pacifiquement de la rive ontarienne et de l'arrière-pays qui s'y rattache, à renouer la chaine des groupes français et catholiques jusqu'au Nipissing et à l'Algoma, à assu-

rer l'influence de la langue française et de la foi catholique dans tout le nord-ouest de l'Ontario."

Après 18 ans, l'accomplissement partiel de la prophétie de l'écrivain anonyme ne permet-il pas au Témiscaming d'espérer une plus grande expansion et de nouvelles conquêtes....s'il continue à acclamer et à vénérer la Vierge de Lourdes comme sa reine et sa protectrice particulière !

Quand le prédicateur eut terminé son allocution la nuit montait de la vallée, les étoiles s'allumaient au firmament, et nos flambeaux luisaient autour du Tabernacle. Nous étions bien l'Eglise, qui, des ombres de la terre, pérégrine vers les visions du ciel. — Georges Simard, O.M.I.

A l'Etranger.—Nous nous faisons un devoir de reproduire les passages les plus importants de la Lettre du Saint Père au cardinal Bisleti, Préfet de la S. Congrégation des Séminaires et Etudes :

Le cycle des études littéraires achevé, nos lévites doivent, comme préparation à la théologie, vaquer très soigneusement deux ans au moins à l'étude de la philosophie. Nous entendons la philosophie *scolastique*, soigneusement élaborée par les travaux ininterrompus des saints Pères et des Docteurs de l'Ecole, et que l'oeuvre et le génie de Thomas d'Aquin a portée à sa dernière perfection, celle que Notre illustre prédécesseur Léon XIII n'hésitait point à appeler : "le rempart de la foi et la solide forteresse de la religion : *Fidei propugnaculum ac veluti firmum Religionis munimentum*". (1). C'est, en effet, la gloire de Léon XIII d'avoir, en restaurant l'amour et le culte du Docteur Angélique, remis en honneur la philosophie chrétienne ; et Nous sommes à ce point convaincu que ce fut là le plus grand de tous les services si précieux qu'au cours de son long Pontificat il rendit à l'Eglise et à la société, que, à défaut d'autres mérites, ce seul titre suffirait à immortaliser le nom de ce grand Pape.

Les professeurs de philosophie se préoccuperont donc avant tout, en enseignant cette science aux séminaristes, de suivre non seulement la manière et la méthode de saint Thomas, mais encore sa doctrine et ses principes ; ils mettront d'autant plus d'ardeur à lui être fidèles qu'ils savent que les

(1). Lettre Encycl. *Aeterni Patris.*

modernistes et les autres ennemis de la foi catholique ne craignent et ne redoutent aucun Docteur de l'Eglise à l'égal de saint Thomas.

Ce que Nous disons de la philosophie doit s'entendre également de la théologie. Cela ressort de ces paroles de Sixte-Quint : "Cette science si salutaire puise ses principes dans les divines Ecritures, les actes pontificaux, les oeuvres des Pères, les décisions des Conciles ; la connaissance et l'application de la théologie ont toujours été pour l'Eglise une aide puissante qui lui ont permis de comprendre et d'interprêter avec exactitude et fidélité les Ecritures mêmes ; de lire, de commenter les Pères avec plus de sureté et plus de fruit ; de découvrir et de réfuter les diverses erreurs et hérésies. Mais c'est surtout de nos jours, où nous vivons ces temps pleins de périls décrits par l'Apôtre, où des hommes blasphémateurs, orgueilleux et séducteurs, font triompher la cause du mal, plongés dans l'erreur et y entraînant les autres, que cette science est souverainement nécessaire pour confirmer les dogmes de la foi catholique et réfuter les hérésies." (1).

Or, qu'est-ce qui fait de la théologie une discipline possédant la force d'une science vraiment digne de ce nom, capable de donner — suivant la belle expression de Notre très regretté prédécesseur (2) — "une explication aussi complète que le permet la raison humaine et une victorieuse défense de la vérité révélée par Dieu" ? C'est la philosophie scolastique, et elle seule, utilisée en prenant pour guide et maître saint Thomas d'Aquin, et mise au service de la théologie. C'est elle qui fournit "cet heureux enchaînement, sans brisure, d'effets et de causes, cette ordonnance et cette disposition qui rappellent le déploiement des soldats en ordre de bataille, ces lumineuses définitions et distinctions, cette solidité d'arguments et ces discussions très subtiles, tout cet ensemble qui sépare la lumière des ténèbres et la vérité de l'erreur, qui dénonce et démasque les mensonges des hérétiques en jetant bas le voile d'impostures et de supercheries dont ils se couvrent." (3).

(1) Bulle *Triumphantis*, 1588.
(2) Benoît XV : *Motu proprio "De Romana sancti Thomae Academia"*, 1914.
(3) Sixte-Quint, *loc., cit.*

Ceux-là, par suite, entendent mal la formation des jeunes clercs qui, laissant de côté la méthode scolastique, sont d'avis qu'on doit donner tout l'enseignement théologique d'après *la méthode* dite *positive* ; et ces professeurs remplissent moins bien encore leur fonction qui font consister tout leur cours de théologie à parcourir, en d'érudites dissertations, la liste des dogmes et des hérésies. La méthode positive est le complément nécessaire de la méthode scolastique, mais elle ne suffit pas, à elle seule. Il importe, en effet, que nos séminaristes soient armés non seulement pour établir la vérité de la foi, mais encore pour l'expliquer et la défendre : or, passer en revue, par ordre chronologique, les dogmes de la foi et les erreurs opposées, c'est faire de l'histoire ecclésiastique, non de la théologie.

Troisième point concernant les études des clercs : celui qui a la responsabilité de leur direction ne négligera pas les prescriptions du Droit canonique touchant la théologie *pastorale* (4) ; il devra même faire une large place à cette science, d'un intérêt immédiat pour le salut des âmes. Après avoir rappelé la sainteté qu'il faut apporter au maniement des choses saintes, il enseignera les moyens d'en tirer des fruits toujours plus abondants pour les âmes. Et, à ce sujet, il tiendra très attentivement compte des nécessités contemporaines. Le cours des événements a introduit dans les mœurs du peuple chrétien bien des usages inconnus de nos pères : le prêtre doit être aujourd'hui parfaitement au courant de ces innovations, pour puiser dans la force du Christ des remèdes nouveaux aux maux nouveaux et faire pénétrer dans toutes les fibres de la société humaine l'influence salutaire de la religion.

—S. E. le card. Bisleti a adressé la lettre suivante au T.R.P. Hugon :

Rome, 5 juillet 1922.

Très Révérend Père,

Le gracieux hommage que vous m'avez fait de vos traités dogmatiques me fournit une nouvelle et agréable occasion de vous exprimer ma vive gratitude et de vous présenter mes plus sincères félicitations.

(4) Can. 1365, parag. 3.

Fils dévoué et fidèle du grand patriarche qui, selon l'heureuse expression de Dante, fut "une splendeur de la lumière des chérubins", vous employez toutes vos forces et tous les dons que le Seigneur vous a largement départis à la diffusion de la vérité, de cette vérité dont Jésus a dit : "La vérité vous rendra libres." (Jean, VIII, 32).

Après nous avoir donné un magnifique cours de philosophie scolastique si hautement loué par le Souverain Pontife Pie X et si fort apprécié des savants, vous nous présentez maintenant quatre volumes de traités théologiques, qui sont un commentaire des principales questions dogmatiques contenues dans la *Somme* de l'Ange de l'Ecole.

C'est un commentaire clair, profond, précis, et c'est aussi un complément, parce que vous avez uni harmonieusement la partie scolastique des questions avec la partie positive, que supposait saint Thomas, mais que ne supposent pas nos étudiants. Et vous avez réalisé cet accord d'après le critère indiqué et prescrit par Pie X, lorsqu'il a dit : "Il faut donner à la théologie positive plus d'importance que par le passé, mais de telle manière que la scolastique n'en souffre aucun détriment." (Encycl. *Pscendi*). Au a de là sorte un tout parfait et les esprits de tous les temps trouvent pleine satisfaction à leurs légitimes exigences.

En même temps que je prie le Seigneur de vous ajouter de nouvelles grâces et de nouvelles forces, pour que vous les employiez au bien des âmes, je forme le voeu que vos livres concourent efficacement à la diffusion de la doctrine de l'angélique maître, doctrine que l'Eglise a faite sienne et qui a servi et servira toujours à la défense de la vérité et à la destruction de l'erreur.

C'est avec une particulière estime, mon Très Révérend Père, que je me dis une fois de plus votre dévoué serviteur.

GAETAN, card. BISLETI, *préfet.*

Au Très Révérend Père Edouard Hugon, O.P.
vice-régent du Collège angélique, Rome.

—A la demande du Révérendisissime Père Général, le Souverain Pontife a permis que tous les privilèges, messes votives, Triduum indulgencié, etc., accordés pour cette an-

née jubilaire de la mort de S. Dominique, fussent prorogés jusqu'à la fin de l'année 1922.

—Mgr Dominique Carrérot, des Frères Prêcheurs, préfet apostolique de Conceiçao do Araguaya, a été tout récemment promu évêque de Porte-Nacional, dans l'état de Goyaz, Brésil.

Allez à Jérusalem. — Voici le programme de l'Ecole Biblique du Couvent des Dominicains de Jérusalem, pour l'année scolaire 1922-1923, de novembre à juillet :

Exégèse du N.T. — "L'Evangile selon saint Jean." — Mardi et jeudi. *R.P. M.-J. Lagrange.*

Introduction au N.T. — Mercredi. —*R.P. Marie Abel.*

Exégèse de l'A.T.—"Le livre de Job".—Lundi et vendredi. *R.P. Paul Dhorme.*

Versions de l'A.T.—"Explication du Pirqé-Aboth.— Mercredi. *R.P. Bertrand Carrière.*

Géographie de la Terre-Sainte.— Lundi.— *R.P. Raphaël Savignac.*

Topographie de Jérusalem.— "Epoque de l'A.T.". — Vendredi. *R.P. M. Abel.*

Archéologie biblique.—"Le Haram de Jérusalem. — Mercredi. *R.P. Hugues Vincent.*

Epigraphie hébraïque, phénicienne et araméenne. — *Mardi. R.P. Raphaël Savignac.*

Langue hébraïque.—Lundi et vendredi. *R.P. Bertrand Carrière.*

Langue assyrienne.—Samedi. *R.P. Paul Dhorme.*

Langue syriaque. — Samedi. *R.P. Raphaël Savignac.*

Langue arabe. — Mardi et samedi. *R.P. Antonin Jaussen.*

Langue grecque.—"Grammaire du N.T. et des papyrus".—Samedi. *R.P. Marie Abel.*

Promenade archéologique, le mardi soir de chaque semaine.

Excursion de la journée entière, une fois par mois.

Les itinéraires et le prix des voyages seront réglés ultérieurement.

Le prix de la pension a dû être porté à dix livres égyptiennes par mois.

Les étudiants externes paient, en s'inscrivant, une rétribution scolaire de six livres égyptiennes.

"Avec l'agrément de votre évêque, allez passer un an ou deux à Jérusalem, à l'Ecole biblique des Pères Dominicains." (Abbé L.-Cl. Fillion, p.s.s., *Etudes bibliques*, p. 246).

—La Société de Géographie commerciale de Paris vient d'accorder la médaille Henri d'Orléans au T.R.P. Lagrange, directeur de la *Revue biblique*, pour ses récents travaux sur l'Asie Mineure.

—"Blackfriars", revue dominicaine d'Oxford (49, Broad St.), inaugure une série d'articles intitulée : *Where all roads lead*, par G.K. Chesterton, le nouveau converti de l'anglicanisme.

—Le R.P. Amoudru, curé de Notre-Dame de France, à Pétrograd, ancien professeur de théologie à Ottawa, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur, avec de magnifiques considérants. Le R.P. Amoudru qui se trouve depuis longtemps à Pétrograd, n'a jamais voulu quitter son poste, malgré maints dangers fort graves qu'il a courus et malgré les possibilités de rapatriement qui se sont offertes à lui à diverses reprises.

—S.E. le cardinal Secrétaire d'Etat a transmis la lettre suivante au T.R.P. Janvier, O.P.

Mon Révérend Père,

Le Souverain Pontife Pie XI a daigné agréer avec une toute paternelle bienveillance le filial hommage que vous lui avez fait du volume de vos conférences de 1921, sur la vertu de tempérance. (1).

Si de tout temps, il est utile de rappeler les principes inébranlables sur lesquels s'appuie la sainte Eglise pour sauver la vie morale des individus et des sociétés, il faut avouer, hélas ! qu'à notre époque de licence éhontée, donner un tel enseignement est d'une impérieuse nécessité. Et c'est cela que vous faites toujours à la suite de votre Maître

(1) En vente chez P. Lethielleux, Editeur, 10, rue Cassette, Paris. Prix : 8 fr. 90 franco.—Le carême de 1922, le deuxième sur la Tempérance, sera bientôt mis en vente à la même librairie, au prix de 8 fr.

incomparable, l'angélique Docteur, avec une précision et une vigueur qui rendent singulièrement féconde votre parole apostolique. Vous n'écoutez, en effet, que votre zèle, soucieux de libérer les âmes dans la pleine lumière de la vérité divine, et de leur faire contempler jusqu'à la rayonnante splendeur des sommets que gravissent les âmes d'élite par amour pour Jésus.

Le Saint-Père vous en exprime ses paternelles félicitations, et faisant des voeux pour le succès croissant de votre apostolat, vous envoie de grand coeur la bénédiction apostolique.

Avec mes remerciements sincères pour l'exemplaire que vous m'avez gracieusement fait remettre, recevez, mon Révérend Père, l'expression de mes sentiments bien dévoués en Notre-Seigneur.

P. Card. Gasparri.

—S. S. Pie XI a nommé délégué apostolique en Mésopotamie Mgr Berré, des Frères Prêcheurs de France, archevêque de Bagdad.

—Le T.R.P. Dhorme, Prieur de S. Etienne, a été nommé récemment chevalier de la Légion d'honneur, ce qui porte à cinq le nombre des professeurs de l'Ecole Biblique, honorés de cette distinction.

—Les dominicains de Hollande ont pris l'initiative de conférences données devant des auditeurs non-catholiques. Ce fut en 1919 à Zwolle, ville en majorité protestante, que l'oeuvre prit naissance. Le succès s'affirma d'emblée. Encore en ce moment les religieux, revêtus de l'habit monastique, donnent des conférences régulières dans plus de quinze villes des provinces protestantes. Partout les auditoires sont bien fournis et très attentifs, et des résultats consolants couronnent les efforts apostoliques chez nos frères calvinistes. Nos pères d'Angleterre ont depuis peu organisé une oeuvre semblable et avec le même succès.

Dans la Province.—Le R.P. Henri Martin a prêché la retraite annuelle au Collège de St-Jean et à l'Université Laval.

—Le samedi 14 octobre, à l'occasion du tricentenaire de la canonisation de sainte Thérèse et en souvenir des liens séculaire qui rattachent Saint-Dominique au Carmel, les

religieux de Notre-Dame de Grâce ont été invités à chanter la messe solennelle, selon le rit dominicain, dans la chapelle des Carmélites de Montréal. Le panégyrique de la Sainte fut prononcé par le révérend Père Thomas Couët.

—Le R.P. Louis Bourque a prêché, le 8 octobre, le pèlerinage de l'A.C.J.C. à l'Oratoire St-Joseph, et le R.P. Barillec, la bénédiction du Couvent des Soeurs de Saint-Louis, au Lac Noir (Mégantic).

—Le R.P. Jean-Dominique Déziel a prêché la Fête du Rosaire à la Basilique de Montréal et le panégyrique de saint François d'Assise à Notre-Dame des Sept Allégresses des Trois-Rivières.

—Le R.P. Alphonse Renière a été assigné au Couvent de Fall-River.

—Le T.R.P. Ceslas Forest, professeur de Philosophie à l'Université de Montréal, a publié dans l'*Action française* de septembre un important article intitulé : *Notre préparation intellectuelle*, en réponse à l'enquête sur *Notre avenir politique*.

—Le R.P. Constant Doyon, qui prêcha l'an dernier le tricentenaire de l'établissement de la foi, par les Récollets et les Jésuites, dans la région de Penetanguishene, Ontario, a entrepris dernièrement une longue série de missions aux mêmes endroits. Il est accompagné des RR. PP. Chamberland et Piché. Les retraites sont prêchées généralement dans les deux langues. On profite de l'occasion pour ériger dans ces paroisses la confrérie du Saint-Rosaire.

—Le T.R.P. Louis-E. Trudeau a donné le sermon de circonstance à la démonstration annuelle au cimetière du Mont-Royal.

—A la demande de plusieurs communautés religieuses, on fera bientôt un tirage à part du catalogue d'ouvrages dominicains, dressé par le R.P. Chamberland. On voudra bien prendre note, cependant, que les volumes portés au Catalogue ne sont en vente (excepté ceux des auteurs canadiens) dans aucune maison de notre province.

—La "Revue dominicaine" publiera en décembre un article du R.P. Gonzalve Proulx, professeur d'Apologétique, qui aura pour titre : "*Tradition et Protestantisme — Pourquoi croire à la Bible et à autre chose ?*"

Fra Domenico.

RECENSIONS

ALONIE DE LESTRES — *"L'Appel de la Race"*. — In-12 de 288 p., Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1922.

"L'Appel de la Race" sonnera comme un clairon. Beaucoup se lèveront, réveillés ou ressuscités par sa voix. Ce livre dénonce un mal profond et tenace : voilà cent soixante ans qu'il s'infiltre dans le peuple ; il a tué notre noblesse seigneuriale il a dépensé la fortune de nos rares familles aisées, il a engourdi nos hommes publics, il a arrêté le développement de notre entité nationale. Par bonheur au moment où l'on croit, dans le camps adverse, cueillir les fruits de ce mauvais labeur, la race se réveille, se ressaisit, et, grâce au travail de bons éclaireurs partout s'allument les feux du guet. Vingt ans de luttes nous trouvent aujourd'hui plus aguerris, plus forts, plus conscients. Le livre d'Alonie de Lestres ramasse ces efforts des soldats et des chefs, il rassemble toutes ces voix, il en fait une clameur immense : *l'appel de la race*.

Dans ce drame familial, dont de Lantagnac est le héros, peut-être trop transparent, c'est un examen détaillé, une analyse sévère de tout le mal que l'anglomanie, dans les diverses classes de la société, a fait à la race canadienne. Qu'il s'agisse du grossier maquillage qui dépare la ville de Montréal (266), ou de la fadaise des assimilés (98), de l'ignorance de certains députés (113), ou de la faillite du *self-control* pour un jeune canadien (135), de l'absence d'intimité dans les familles hétérogènes (65), ou de l'empressement à servir les persécuteurs (98), on découvre toujours la même cause ultime : l'abandon de notre esprit français, l'oubli de la culture traditionnelle.

C'est dans la famille que les habitudes d'anglomanie produisent le plus de ravages : c'est là aussi que se livre le grand combat dans le drame de la vie de Lantagnac. Le mélange des races n'améliore pas les peuples. L'absorption s'opère souvent sans avantage pour les vainqueurs : deux enfants de Lantagnac, Nellie et William, en témoignent abondamment.

Enfin, "l'Appel de la Race" démontre à l'évidence que les détails et les riens, bien plus que de rares actions d'éclat, façonnent l'âme nationale. Des prénoms anglais, des peintures, des meubles, une disposition à l'anglaise, ce sont ces petites choses qui créent une atmosphère qui tue l'âme française.

Le livre fait trop de bien pour qu'on se permette de relever autrement quelques faiblesses éparses, comme par exemple l'intermittente dureté de style, et la désignation par nom propre de certains personnages dans une oeuvre où la fiction, surtout la fiction *romanesque* tient déjà si peu de place. Mais les hommes du métier devraient nous dire le pas immense que cette oeuvre, avec "Maria Chapdelaine", aura fait faire à la stylisation des choses du pays.

P.S.D.

Abbé Lionel Groulx — *"La France d'outre-mer"*, Paris, 1922.

M. l'abbé Groulx qui achève de mettre l'Histoire du Canada en conférences au pluriel, l'aura mise, cette fois, en conférence au singulier, à l'occasion du banquet annuel donné à Paris, le 2 février de l'année courante, par la Corporation des Publicistes chrétiens. Qu'on ne voie là nul paradoxe : c'était bien le but du conférencier, si l'on en juge par les divisions du travail : *Le régime français — Le régime anglais — Conclusion* : et ce but a été conquis. Oui tout y passe : sélection des éléments migrateurs, activités premières adaptation au cadre et facteurs de l'adaptation, résultat de l'entreprise ; puis cession à l'Angleterre nouveau status politique, action contraignante, pour ne pas dire persécution en règle, tentatives assimilatrices ; résistance et relèvement des vaincus, progrès constitutionnels, éducation, régime social, situation présente, etc. De plus, çà et là, au cœurs d'une marche forcément rapide, mise à néant des imputations calomnieuses de l'histoire ou plutôt des historiens. N'allons pas croire, vu tout cela, à un laborieux entassement de fiches et de notes de cours. L'orateur parle fenêtres ouvertes, si je puis dire, des souffles héroïques traversent la salle qui font vibrer l'auditoire catholique et français qui est là, si bien qu'à la fin du discours, ce sera ni plus ni moins l'assaut des reporters à la conquête du texte. Remercions M. l'Abbé de nous avoir si bien représentés en cette solennelle occasion, et d'avoir su *mettre en conférence* non seulement l'histoire, mais le talent de chez nous.

M.-A. L.

Mgr J.-C. Hedley, *O.S.B.* — *"Lex Levitarum,"* ou la formation sacerdotale d'après S. Grégoire le Grand. In-12 de 220 pages, VIIe volume de la collection "Pax", Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris.

Le Père Cuthbert Hedley, devenue évêque de Newport, donne à ses conférences en un volume et c'est cela *Lex Levitarum*, cléricale, selon les principes de S. Grégoire le Grand". Il groupe ses conférences n eun volume et c'est cela *Lex Levitarum*.

Comme introduction, l'auteur rappelle que la Pastorale de Grégoire le Grand est divisée en quatre livres d'étendue très inégale. "Le premier explique qui doit aspirer au ministère pastoral ; le second, comment le pasteur doit vivre et se conduire ; le troisième, coment il doit instruire et diriger les âmes ; le quatrième, qui est très court, comment le pasteur, qui vit comme il le doit et enseigne sagement et bien, doit constamment rentrer en lui-même par l'humilité, de peur que sa vertu elle-même ne cause sa perte."

Deux conférences traitent de la vocation et de la conversion ou du don total de soi à Dieu. Sur ce deuxième point, l'évêque souligne particulièrement cette idée de S. Grégoire, à savoir que "bien rarement l'on acquiert la solide vertu, une fois devenu prêtre ; que si l'on n'y est pas arrivé avant l'ordination, on ne l'atteindra jamais après." Trois chapitres parlent de *la vie* du prêtre et de la formation morale que l'aspirant au sacerdoce doit acquérir au séminaire. On y admire une galerie de portraits d'étudiants en

théologie joliment brossés. Les autres causeries s'étendent longuement, à l'exemple de S. Grégoire, sur l'*enseignement* du prêtre, et donc sur l'éducation et la culture de l'intelligence des futurs pasteurs d'âmes. L'auteur expose un plan d'études qui embrasse à la fois les lettres, les sciences, la philosophie et toutes les branches de la théologie.

On aimera à lire les vues de Mgr Hedley sur "l'étude silencieuse opposée à l'esprit qui entraîne un jeune homme, dès ses années d'études, à publier ou à se produire dans le monde" ; sur l'ascétiqué aussi nécessaire au progrès spirituel que les connaissances commerciales aux entreprises d'argent ; sur la patristique "qui revêt notre religion d'une forme verbale" ; sur l'histoire dont l'ignorance de la chronologie et des époques bannit le prêtre de la discussion dans certains cercles ; sur les sciences naturelles qui donnent le goût et l'habitude de la précision. "Il est peu de défauts d'esprit qui font autant de tort au prêtre aux yeux des gens cultivés que le vague des affirmations, l'impuissance enfantine à saisir la portée des faits qu'il raconte, la transposition des noms, et l'imprécision générale qui se rencontre si fréquemment dans les indications de temps, de lieu et de circonstances".

Cette dernière conférence met en garde le lévite à la fois contre la crédulité et l'hypercritique. Dans les pays où la religion est attaquée par la science et les savants, par les hérétiques, les pasteurs se doivent garder des affirmations sans preuves véritables ce qui nuit à leur prestige et à celui de l'Eglise. Mais où tout le monde croit, n'y a-t-il pas lieu de ménager la tendance heureuse qui porte à admettre aisément des opinions pieuses, voire les légendes ? C'est pourquoi les jeunes emploieront tout leur discernement dans la lecture du passage qui a trait à ce point de vue. Ils y trouveront du reste sur le sens et l'esprit surnaturel les plus fortes pages du livre.

Au demeurant, les directeurs, les professeurs, les élèves de nos séminaires, et non moins les pasteurs d'âmes, puiseront dans *Lex Levitarum* des leçons qui ne sauraient leur être que grandement profitables.

G. SIMARD, O.M.I.

R.P. Em. Georges — *"La Question Ouvrière d'après les principes catholiques"*. Québec, Secrétariat des Oeuvres Sociales, 103, rue Ste-Anne, 1922.

Son Eminence le cardinal Bégin écrit à l'auteur :

"J'ai lu, ou du moins parcouru dans leurs parties essentielles, les belles conférences que vous venez de publier sur la grosse question qui occupe de plus en plus l'opinion : cette question ouvrière d'où dépend tout l'avenir de la société, et selon la solution qu'on lui donnera, ou son salut ou sa ruine. Certes il n'est personne qui n'en comprenne l'importance, mais il en est peu, qui, comme vous, aient exposé avec autant de clarté et de précision, des principes véritables, en dehors desquels il n'y a ni ordre durable dans le monde, ni paix solide dans la cité. Il est écrit, et les faits de tous les jours sont là pour en être une éclatante démonstration : *Nisi Dnus aedificaverit domum, in vanum laboraverunt qui aedificant eam.*

C'est aussi la leçon que donne votre petit livre depuis le commencement jusqu'à la fin."

La Societe d'Etudes Religieuses — A publié récemment les brochures suivantes. Prix : 50 centimes. Abonnement régulier : 10 francs. Bruxelles, 5, rue Leys. (Les brochures sont bi-mensuelles.)

R.P. Viel, O.P. — *La Beauté du Christ.*

R.P. Ledent, O.P. — *Le péril de la jeunesse.*

R.P. Noble, O.P. — *La foi morte.*

Abbé Eyssautier — *L'oeuvre de Pasteur et sa valeur apologétique.* (2 cahiers).

Dom Cabrol — *Les Fêtes Chrétiennes et les Fêtes païennes.*

R.P. Coulet, S.J. — *Crise de la morale dans les affaires.*

J.B. Bord — *Le Christ dans l'Apologétique et le Christ dans la Foi.*

Laveille (Mgr) — *L'Abbé J.-Bte Debrabant.* In-8 de 420 pages, illustré de 6 gravures hors texte.—Paris, Téqui. Prix : 10 fr. ; franco : 11 fr. Montréal, Librairies Granger et Notre-Dame.

C'est l'histoire d'un de ces "releveurs de ruines" dont la vie emprunte aux circonstances présentes une si saisissante actualité. C'est un de ces livres hautement bienfaisants, qui émeuvent parfois jusqu'aux larmes et que savoureront délicieusement les lecteurs habituels de Mgr Laveille, ceux qui connaissent *Madame Carré de Malberg, l'abbé Chaumont, Marcelin Champagnat, Chesnelong, Jean-Marie de la Mennais.*

L'abbé J.-B. Debrabant est un simple vicaire qui, avec des moyens humains presque nuls, guidé par sa seule foi et son espérance intrépide, a fondé deux congrégations qui ont instruit d'innombrables générations, non seulement en France, mais en Belgique, en Angleterre, en Italie et jusque dans les deux Amériques. Que d'efforts ; Que de luttes et de sacrifices ! Quel drame, çà et là, que cette histoire ! Quelle beauté, quelle grandeur morale dans la vie de cet humble prêtre, qui ne fut rien, qui ne voulut être rien, mais qui eut le sens positif et pratique des hommes d'action, et qui eut, de plus, la foi et l'amour et l'esprit d'oraison des grands saints!

A. DELPLANQUE.

G. Joannes — *O Femmes ! ce que vous pourriez être.* In-8. Prix, franco, 4 fr. Librairie P. Téqui, 82, Bonaparte, Paris-VIe. Montréal, Librairies Granger et Notre-Dame.

Si ce fut bien effectivement l'une des plus grandes nouveautés du christianisme d'avoir proclamé la primatie de la vie intérieure et d'avoir tout d'abord convié les âmes à s'efforcer de devenir parfaites "comme le Père céleste est parfait", on ne fera que se conformer aux plus pures traditions chrétiennes en mettant à la base même et au point de départ de l'action extérieure, une forte culture des énergies intimes de l'âme.

Quelle doit être cette culture quelles étapes elle doit suivre, quel appoint de force divine elle doit requérir, et, quel surcroît de force humaine elle assure : c'est ce que nous explique avec une délicate profondeur la plume qui signe "G. Joannes." Ce livre enseigne aux femmes à être fières de leur vocation de chrétiennes, de la dignité qu'elles doivent à cette vocation et de la responsabilité même que cette dignité fait peser sur elles.

Georges GOYAU.

Tissier (Mgr), évêque de Châlons — *"La Parole de l'Evangile au Collège".* 4e édition, franco, 6 fr. Paris, Téqui. Montréal, Librairies Granger et Notre-Dame.

Mgr Tissier a pris l'*Evangile* comme méthode d'éducation morale : c'est l'originalité de son œuvre. Chaque discours est une ingénieuse application, faite aux jeunes gens, d'une parole, d'une scène ou d'un souvenir évangélique. Quand l'attention de son jeune auditoire est bien fixée dans ce cadre toujours si intéressant de la vie de Notre-Seigneur, l'auteur sait lui dire toutes les vérités, lui rappeler tous ses devoirs, et le disposer, à l'exemple du Maître, à tous les sacrifices. Il aborde ainsi avec ses écoliers les plus hautes questions morales : la pensée, claire et précise, s'impose elle-même aux plus petits.

R.P. M.-H. Tapie, *O.P.* — *Feuilles de route d'un missionnaire chez les Peaux Rouges.* 2e édit., 2 vol. gr. in-8 carré de 274 et 300 p. avec gravures. Prix : 15 fr. les 2 vol. Office central de Librairie dominicaine, 34, rue du Bac, Paris, VIIe.

En 1911, alors qu'il était Provincial de la Province dominicaine de Toulouse, le T.R.P. Tapie, eut à voyager pendant plusieurs mois, sur les grands fleuves et à travers les forêts vierges du centre et du nord du Brésil, dans les vastes régions qu'évangélisent nos missionnaires. Il en a rapporté des notes fort intéressantes qu'il a réunies en deux volumes et publiées il y a quelques mois sous le titre : *Feuilles de route d'un missionnaire chez les Peaux-Rouges.*

Après avoir consacré quelques pages, qui sont comme une sorte d'avant-propos, aux missions lointaines dans l'Ordre de saint Dominique et à la mission du Brésil, le T.R.P. Tapie nous emmène avec lui par monts et par vaux d'Uberaba à Goyaz, puis de Goyaz à Conceicao do Araguaya. Après avoir fait une visite aux tribus indiennes de ces régions, il nous ramène de Conceigao do Araguaya à Porto-Nacional. Interminables voyages qui en réalité, durent des semaines, mais le Père est un excellent guide et de plus un conteur intéressant et agréable, qu'il fait bon suivre et écouter. Le chemin en sa compagnie semble court. On fait connaissance avec les sites, avec les populations, avec les coutumes locales, on entre en relation avec tous les gens que l'on rencontre. C'est toute la vie du missionnaire parti en *descobriga* qui nous est dépeinte dans ses moindres détails, avec ses mésaventures, ses contretemps, ses incidents et ses accidents et on saisit ainsi sur le vif ce qu'est une telle existence dans ces immenses étendues et ce qu'elle exige d'initiative et d'énergie, de dévouement et de confiance en Dieu.

Nous recommandons tout spécialement cet ouvrage à nos lecteurs et abonnés qui aiment les récits de voyages au style alerte et plein d'humour, et qui tiennent à connaître l'activité apostolique déployée par nos missionnaires dominicains dans ces contrées à peine explorée de l'Amérique du Sud.

CATALOGUE

de Livres, Brochures, Revues et Bulletins publiés en français par des Religieux dominicains.

(fin)

TAULER (Jean)— *Oeuvres complètes.* (Trad. *Noël*). 8 vol. ..... 80 fr.

— *Imitation de la Vie pauvre de N.S. Jésus-Christ*..... 10 fr.

— *Les Institutions*..... 6 fr.

THIRIET (R.P.)—*L'Evangile médité par les Pères.* 5 vol. à..... 8 fr. 50

VILLARD (R.P.)—*L'Incarnation d'après saint Thomas d'Aquin*..... 6 fr.

VINCENT FERRIER (S.)—*La Vie Spirituelle.* (Trad. *Bernadot*)..... 1 fr.

VUILLERMET (R.P.)—*A la Conquête des Hommes*..... 7 fr.
— *Les Sophismes de la Jeunesse*..... 7 fr.
— *La Vocation au Mariage*..... 6 fr.
— *Le Suicide d'une Race*..... 6 fr.
— *La Mission de la Jeunesse Contemporaine*.. 6 fr.
— *Les Modes Actuelles*..... 4 fr.

WILBERFORCE (R.P.)— *Vie de S. Louis Bertrand* (Trad. *Folghera*)..... 10 fr.

ANNEE DOMINICAINE. (L'). Revue Mensuelle, illustrée. Abonnement : 15 fr. Origine : 1859.

REVUE BIBLIQUE. Publiée par l'Ecole Pratique d'Etudes Bibliques, établie au couvent dominicain Saint-Etienne de Jérusalem. Trimestrielle : paraît en fascicules de 160 pages. Abonnement : 32 fr. Origine : 1892. Prix de chaque année antérieure à 1921 : 24 fr.

REVUE DES JEUNES. Organe de Pensée Catholique et Française, sous la direction des Pères Dominicains. Abonnement : 46 fr. Origine : 1911.

REVUE DES SCIENCES PHILOSOPHIQUES ET THEOLOGIQUES. Publiée sous la direction d'un groupe de Dominicains Français. Trimestrielle : paraît en fascicules de 160 pages. Origine : 1907. Prix de chaque année antérieure à 1921 : 20 fr. Abonnement : 32 fr.

REVUE THOMISTE. Mensuelle : provisoirement trimestrielle. Abonnement : 17 fr. Origine : 1893. Prix des années écoulées : 25 fr.

SOCIETE D'ETUDES RELIGIEUSES. Société d'Enseignement religieux et social sous la direction des Pères Dominicains de Bruxelles, Belgique. Brochures bi-mensuel-

les à 0 fr. 50. Abonnement : 10 fr. Origine : 1920.

Vie Spirituelle (La) (Ascétique et Mystique). Publiée par un groupe de Professeurs Dominicains au Collège angélique à Rome et dirigée par le R.P. Bernadot, O.P. Mensuelle : fascicules de 80 pages. Abonnement : 18 fr. Clergé et communautés religieuses, à l'étranger : 15 fr. Origine : 1919.

Liste de Livres, Brochures, Revues et Bulletins publiés par les Pères Dominicains de la Province St-Dominique du Canada.

Bissonnette (R.P.)—*L'Antidote contre la mauvaise Presse*.... .... 10 sous

Boisvert (R.P.)—*Directoire de la Confrérie du Rosaire*..... .... 20 sous

Brosseau (R.P.)—*Essai de Monographie paroissiale. Saint-Georges d'Henryville et la Seigneurie de Noyan*..... .... 50 sous

Chamberland (R.P.)— *Catalogue des ouvrages utiles à l'Enseignement Religieux* .... 10 sous

Charland (R.P.)—*Les Trois Légendes de Madame Sainte Anne*.... .... épuisé

— *Le Culte de Sainte Anne en Occident*.. $2.00

— *Madame Sainte Anne et son Culte au Moyen-Age*. 2 vol..... .. .. épuisé

— *La Famille Canac-Marquis et Familles alliées*. $3.00

Couet (R.P.)—*Bas les Masques*.... .... épuisé

— *La Franc-Maçonnerie et la Conscience Catholique*.... .... épuisé

Couture (R.P.)—*Les Bontés de Marie*.. .... 60 sous

DOYON (R.P.)—*Au Régime de l'eau*.... .... 30 sous
— *La Lutte Antialcoolique*.. .... 25 sous

FOREST (R.P.)—*Le Divorce*.. .... 50 sous

FORTIER (R.P.)—*Le Père Vincent Routier, O.P.* 15 sous

GONTHIER (R.P.)—*A propos d'Immunités*..... 15 sous
— *L'Immunité Réelle*..... .... 15 sous

GRANGER (R.P.)—*Raisons d'Espérer*.... ..... 15 sous

HARPIN (R.P.)—*Le Saint Rosaire. Guide des Fidèles*..... .... 20 sous
— *Le Saint Rosaire. Guide du Prêtre*.... .. 20 sous

LAMARCHE (R.P.)—*Eloge de la Sincérité Patriotique et religieuse*.. ..... épuisé
— *Le Devoir Electoral*..... .... 10 sous
— *Petit Catéchisme Electoral à l'usage du Peuple*.. .. .. 5 sous

LEDUC (R.P.)—*La Paroisse de Beauharnois*... $3.00

MARION (R.P. A.-M.)—*Le Problème Scolaire étudié dans ses Principes*.... ..... $1.00

MARION (R.P. M.)—*Le Bon Journal*.. ..... 10 sous

MIGNAULT (R.P.)—*La Résistance aux lois injustes et la Doctrine catholique*..... 75 sous

PICHE (R.P.)—*Saint Vincent Ferrier*.. .. ... 10 sous

ROULEAU (R.P.)—*Benoit XV et les Ecoles Bilingues*.... .... 15 sous

TRUDEAU (R.P.)—*Les Syndicats socialistes et neutres en Europe et en Amérique*..... 15 sous

LA REVUE DOMINICAINE. Revue mensuelle publiée par les Pères Dominicains. Origine : 1895. Abonnement : $2.00

Le Rosaire pour Tous. Bulletin mensuel de la Confrérie du T.S. Rosaire, publié par les Pères Dominicains. Origine : 1897. Abonnement : 35 sous.

Le Gardien Paroissial. Bulletin bi-mensuel publié par les Pères Dominicains à Ottawa. Origine : 1920. Abonnement : $1.00. Hors de la Ville : $1.50.

La Semaine Paroissiale. Bulletin hebdomadaire publié par les Pères Dominicains, à Fall River, Mass., E.U.A. Origine : 1911. Abonnement : $1.00.

Superiorum permissu *De licentia Ordinarii*

UNIQUE au MONDE

Extraction des nerfs dentaires absolument sans douleur en 5 ou 10 minutes, suivie immédiatement de l'obturation et de la prothèse complète en une seule séance

Ce traitement, inventé et pratiqué avec succès par le Dr J. N. Paul Fournier depuis huit ans, est unique au monde et fait l'étonnement de tous les professionnels en art dentaire.

Pour plus amples informations, s'adresser au

BUREAUX DU DR J. N. PAUL FOURNIER

182 Rue Girouard,

Téléphone 40 St-Hyacinthe, Qué.

TEL. BELL : Magasin 27. — Résidence 83.

HUBERT & DUPONT

Successeurs de Joseph Lebrun

MARCHANDS DE

Grains et Farines, de toutes sortes,

Son, Gru, Moulée, Graines de Semence.

Coin des Rues St-Antoine et Mondor

Telephone Bell 310 Carrosse No 2 / Carriage

JOSEPH BERTRAND

COCHER - CARTER

Entrepreneur de Pompes funèbres

No. 30 rue Laframboise

ST-HYACINTHE, QUE.

No. 30 Laframboise St.

Ecurie de Louage, Carrosses simples et doubles, pour Mariages, Baptêmes, etc
Automobile. EXPRESS,

LE BAZAR

U. FOURNIER

OBJETS DE PIETE, ARTICLE DE FANTAISIE,
EFFETS DE LIBRAIRIE, - BIJOUTERIES

109-111 Rue Cascades, ST-HYACINTHE, Que.

La Banque Nationale

FONDEE EN 1860

La plus vieille Banque Canadienne-française

Bureau-Chef : QUEBEC, P. Q.

Nos 347 Bureaux offrent au public de grands avantages pour le recouvrement rapide des effets de commerce.

CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER

BUREAU DE DIRECTION

PRÉSIDENT :

L'HON. GEO. E. AMYOT, Conseiller Légis., Prés. de Dominion Corset Co.

VICE-PRÉSIDENT :

J. H. FORTIER, Vice-Prés. et Gérant-Gén. de P. T. Légaré, Ltée.

DIRECTEURS :

A. N. DROLET, de G. G. Bussières & Cie., Québec.
NAP. DROUIN, Président de la Rock City Tobacco.
A. B. DUPUIS, Marchand de Gros, Québec.
ERNEST R. DECARY, Notaire, Directeur du Detroit United Rys.
NAZ. FORTIER, Manufacturier de cuir, Québec.
SIR GEO. GARNEAU, Présidnt de Garneau, Ltée, Québec.
HON. J. NICOL, C. R., Trésorier Provincial.
C. E. TASCHEREAU, Notaire, Prés, Eastern Canada Steel & Iron Wks.
HENRI DESRIVIÈRES, Gérant-Général.

LAFRANCE & SYLVESTRE,

Négociants et Importateurs

Sucreries, - Tabacs, - Papeteries

[EN GROS]

TEL BELL 271 *120 ST-ANTOINE.*

PHARMACIE ST-HYACINTHE

PLACE DU MARCHE. EN FACE DE L'HOTEL-DE-VILLE

165 RUE CASCADES

Drogues et médecines de première qualité.—*SPECIALITE*: LES PRESCRIPTIONS—Articles de toilette.—Bonbons, Parfums, etc.—Seul endroit où l'on peut se procurer les fameux remèdes "REXALL". — *Nos articles de caoutchouc sont reconnus supérieurs.*—AGENCES: Articles de photographie, le Kodak EASTMAN

J. H. E. BRODEUR, - PROPRIETAIRE

MEDAILLES ET INSIGNES

DE TOUTES SORTES ET POUR TOUTES OCCASIONS

La Maison la plus importante au Canada
pour ce genre d'ouvrage . . . . . .
Catalogues gratis sur demande

CARON FRERES, EDIFICE CARON 233-239 RUE BLEURY **Montréal**

SERVICE SPECIAL AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Notre voyageur qui visite spécialement les communautés religieuses se fera un plaisir de se rendre chez vous sur demande

NOTRE VIN DE MESSE " PUREZA "

Approuvé par Mgr. L'archevêque de Montréal

DEFIENT LA CONCURENCE. Un échantillon vous convaincra

LAPORTE, MARTIN LIMITEE, Epiciers en Gros

584 Rue SAINT-PAUL OUEST, MONTREAL

DESMARAIS & ROBITAILLE,

LIMITEE

IMPORTATEURS ET FABRICANTS D'ORNEMENTS D'EGLISE

Statues, et articles religieux, vins de Messe, Huile 8 jours "Nice", Cierges, etc.

31 et 33 Notre-Dame Ouest, MONTREAL

Tel. Bell 6707-6708 Appel du soir : Westmount 5292

I. L. LAFLEUR, Limitée

IMPORTATEUR DE

Ferronneries, Métaux, Ciments, Chaux, Sable, Huiles, Vitres, Bois, Charbon, Glace, etc.

Seul représentant pour la Province de Québec
Engins à Gasoline " Ferro ", Bateaux en acier " Mullin "

362-366 Notre-Dame Ouest - - - 43-47 Dupré.

BLOC BALMORAL

HARNAIS, SELLES, COUVERTES A CHEVAUX, VALISES, MALLES, SACS DE VOYAGE. - - - -

LAMONTAGNE LIMITEE

RUE NOTRE-DAME OUEST

THÉS CAFÉS CACAO

NOS EPICES

Nos Gelées et nos Essences

Sont Hygiéniques et pleines de saveur

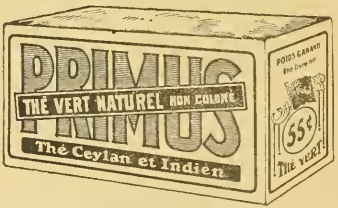
J. A. SIMARD & CIE.

5-7 rue St-Paul Est, Montréal

MONTREAL ET NEW-YORK

TEL. MAIN 103

L. Chaput, Fils & Cie, Limitée



IMPORTATEURS DE THES CAFES, EPICES, ETC.

Nous faisons aussi une spécialité des

Huiles d'Olives

Françaises et Italiennes, garanties strictement pures.

Demandez nos prix. Ils vous intéresseront.

FOURNISSEUR DES PRINCIPALES INSTITUTIONS RELIGIEUSES

Téléphone { LaSalle 743 1392

J.-G. ADELARD FILION

PHARMACIEN

ET IMPORTATEUR EN GROS DE PRODUITS CHIMIQUES ET PHARMACEUTIQUES

COIN DES RUES FULLUM ET ONTARIO

TEL MAIN 7767

Librairie Notre-Dame

MESDEMOISELLES MIGNAULT, props.)

Papeterie, Impressions

28, Rue Notre-Dame Ouest,

La Banque Provinciale

DU CANADA

Incorporée par acte du Parlement en juillet 1900.

Capital autorisé - $ 5,000,000.00
Capital payé et surplus $ 4,500,000.00

Siège Central : 7 et 9, Place d'Armes,

MONTREAL, CAN.

Conseil d'Administration :

PRÉS : L'Hon. Sir H. LAPORTE C. P — M. G.-M. BOSWORTH
Ex maire de Montréal — M. EMILIEN DAOUST
VICE-PRES : M. W.-F. CARSLEY — M. S.-J.-B ROLLAND
VICE-PRÉS ; TANCRÈDE BIENVENU — L'Hon. NÉMÈSE GARNEAU, C. L

BUREAU DES COMMISSAIRES CENCEURS

PRÉSIDENT ; L'Hon Sir ALEXANDRE LACOSTE, Ex-juge en chef.
VICE-PRÉSIDENT : Hon. N. PÉRODEAU, N. P.
M. J.-AUG. RICHARD, Administrateur de l'Université de Montréal.

300 bureaux dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et Ile du Prince-Edouard.

Fondée en 1845

P. P. MARTIN & CIE, LIMITEE

IMPORTATEURS de NOUVEAUTÉS EN GROS

50, Ouest Rue St-Paul, MONTRÉAL, P. Q.

SPECIALITES :

Marchandises françaises, Mérinos, Serges, Toiles, Rubans et Dentelles, Etc.

ATTENTION SPECIALE AUX COMMUNAUTES RELIGIEUSES

ASGRAIN & HARBONNEAU Limitée

Pharmaciens en Gros

Fabricants Chimistes —Instruments de Chirurgie, Instruments pour Dentistes.

28-30 rue St-Paul Est, ∴ ∴ MONTREAL

.....DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE.....

TELEPHONE R. 1350

JOSEPH COTE & FILS

AGENTS D'ASSURANCE

Contre le feu, la vie, accidents, grandes vitres, automobiles, etc.

120 rue Clarence - - - Ottawa

SERRE Limitée

Distributeurs de vins de messe au clergé seulement.....

Importateurs d'ornements d'églises, articles de classes et de bureaux....

121 rue Rideau, :: OTTAWA, Canada.

MOYNEUR LIMITEE

MARCHANDS A COMMISSION

Beurre, - Fromage, - Oeufs, - Lard, Produits, - Etc. - Etc.

12 ET 14 Rue YORK, OTTAWA, Ont.

Phone : Rideau 2301 - 2307

QUEBEC, QUE., CANADA

J. E. LIVERNOIS, LTEE
IMPORTATEUR EN GROS
PRODUITS CHIMIQUES REMEDES BREVETES,
PARFUMS, ETC, ETC.
Rue St-Jean, - - - - *QUÉBEC, Canada*

DES LIVRES RECOMMANDES

"La mission de la Jeunesse Contemporaine" par le R. P. Vuillermet, O. P. (Franco à la Revue 30 cts.)

Partout on peut se procurer "Les Bontés de Marie" du R. P. Hyaciuthe Couture, O. P.

N. B. Lire dans "Le Rosaire pour Tous" d'avril 1922 l'article sur la CONGREGATION de la Sainte Vierge.

En s'adressant au R. P. C. Doyon on peut pour la bibliothèque de tempérance avoir au prix indiqué, les ouvrages suivants:

"SAINT-HYACINTHE ET LA TEMPERANCE", Vol. de XVI — 238 pp., grand format, papier Antique, relié pleine toile: franco $1.00

"PREMIER CONGRES" de tempérance de Québec. Vol. de 800 pages prix spéciaux pour les quelques exemplaires en mains $1.00

"LA LUTTE ANTIALCOOLIQUE", par le R. P. C. Doyon, O. P., Vol. de 238 pages, relié .... .25

"AU REGIME DE L'EAU" histoirettes illustrées franco .... .30

LA CROISADE .... .25

Plomberie - Chauffage

Installations durables et économiques d'après les méthodes les plus sanitaires et les plus modernes.

J. ALPH. LANGELIER

Ottawa - Ont.

310 - 312 - 314 rue Wellington
Téléphones : Queen 581 et 582

Travail garanti - Prix modérés

SPÉCIALITÉS : Systèmes de Chauffage pour églises, couvents, monastères et édifices publics.

☞ DEMANDEZ NOS PRIX ☜

O'Reilly & Bélanger, LTÉE

MARCHANDS DE CHARBON

GROS et DETAIL — Toutes sortes

OTTAWA

Bureau, 38, rue Sparks — Téléphone : Queen 860-861

S. J. MAJOR, LIMITÉE

EPICIERS EN GROS

126 à 136 Rue York

OTTAWA, Ont.

SPÉCIALITÉ : — **Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.**

CHAPELLERIE SPECIALE

POUR LE CLERGÉ

CHAPEAUX ROMAINS de Peluche, de Soie, de Feutre, de Cachemire et de Paille Palmier.

Les commandes par la poste sont exécutées le jour même qu'elles sont reçues.

SATISFACTION GARANTIE.

CHAS. DESJARDINS & CIE, LTEE

130, RUE ST-DENIS, MONTREAL, CANADA.

La Ligne Française

La route la plus directe et la plus rapide pour L'EUROPE c'est NEW-YORK-LE HAVRE-PARIS, ou, allant à LOURDES c'est NEW-YORK-BORDEAUX-LOURDES.

Les paquebots sont rapides, et parmi les plus spacieux et les plus luxueux "PARIS" (36,000 tonnes) et "FRANCE" (27,000 tonnes) sont de vrais palais flottants. Le "Paris" à un salon-chapelle de toute beauté. Sur tous les paquebots de la "Compagnie Générale Transatlantique" MM. les membres du clergé trouveront à bord, *tout* ce qu'il faut pour dire la messe. Service fréquent. Retenez vos places à l'agence locale, ou à

L'AGENCE GENERALE CANADIENNE:
Genin, Trudeau et Cie Limitée,
24 OUEST NOTRE-DAME
TEL. BELL MAIN 2605 MONTREAL

Téléphone, No 37.

La Compagnie d'Imprimerie et Comptabilites de St-Hyacinthe

— A responsabilité limitée —

(Successeurs de l'Imp. du Courrier de Saint-Hyacinthe et de la Dominion Loose Leaf Ltd.)

Impressions de toutes sortes, Reliure, Réglage, Livres blancs
Spécialité : Comptabilités à Feuillets Mobiles.

ESTIMES FOURNIS SUR DEMANDE

Bureau et Atelier, 70 rue Ste-Anne - - ST-HYACINTHE